



# La lettre astrologique

sous la plume de l'IAB

Trimestriel N°7

Mars 2020



Dans ce numéro :

Page

Le mot de la Présidente

2

Des nœuds lunaires au dragon éclipse : Les «Fondements de l'art chaldéen»

Adrian Pirtea (traduction : André Vander Linden)

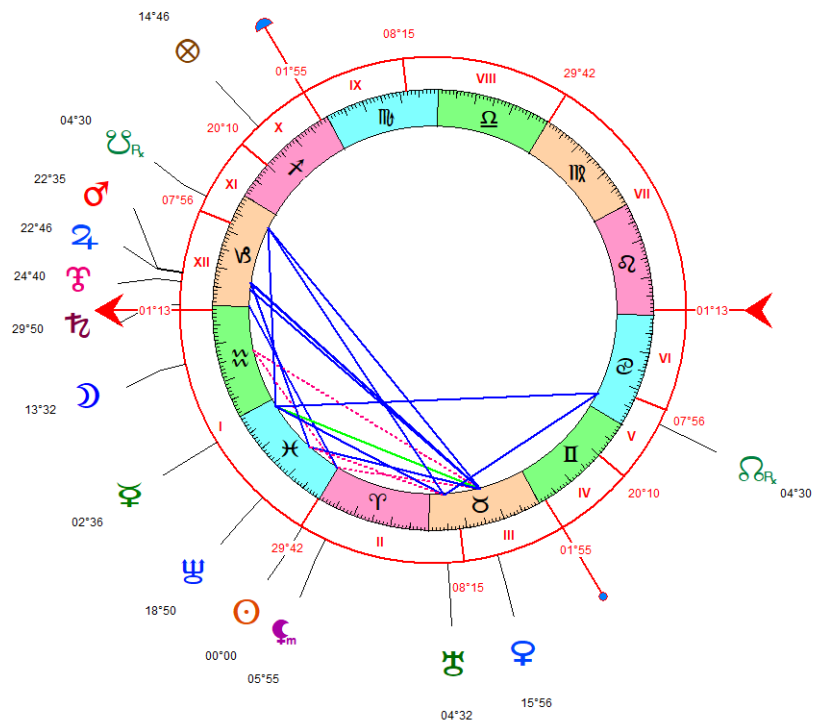
3

La synastrie dans tous ses états – (2<sup>ème</sup> partie)

Michaël Mandl

16

Ingrès du Soleil en Bélier  
20/03/2020 à 03h49m25 TU  
Bruxelles  
50N51 - 004E20  
Domification : Placidus



**« Tu peux tuer toutes les hirondelles, tu n'empêcheras pas le printemps de revenir. »**  
Proverbe afghan

Les opinions émises dans les articles de cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

Coup de tonnerre dans un ciel calme (?), observé d'abord tranquillement car lointain, le coronavirus a soudain fait irruption dans nos régions, prenant chaque jour un peu plus de place dans nos ondes radiophoniques et télévisées ainsi que dans nos habitudes de vie.

L'astrologie, fixant tous ses regards sur la conjonction Saturne-Pluton en Capricorne, à laquelle viennent se joindre, en ce moment, pas moins de 3 corps célestes, Mars, la Lune et Jupiter, n'avait pas spécialement focalisé son attention sur une épidémie, d'avantage symbolisée par Neptune. Pourtant, dans un article daté du 8 juin 2011 que l'on peut trouver sur son site, et consacré aux pandémies, André Barbault (1) nous avait déjà annoncé une possible résurgence d'un tel phénomène durant les années 2020-2021. Sa prévision se base sur la concentration des planètes lentes dans une portion relativement étroite du ciel.

Quoiqu'il en soit, nous voilà tous plongés dans une atmosphère particulière, faite d'un mélange de peurs mais d'opportunités aussi.

Comme beaucoup d'autres associations astrologiques, l'IAB s'est trouvé forcé d'annuler une de ses activités prévues au programme. La conférence de Gilles Verrier sur le thème du bouc émissaire n'a malheureusement pas pu être donnée. Avec l'accord de Gilles, nous veillerons à la reprogrammer dans le courant de la saison prochaine.

Nous restons à l'écoute des informations et nous espérons pouvoir maintenir la prochaine conférence donnée par Alain Counet. Si celle-ci aussi devait être annulée pour cause de confinement, nous vous en tiendrons aussi, bien évidemment, informés.

Par ailleurs, notre séminaire avec John Frawley qui a pu avoir lieu de justesse avant la prise de mesures de notre gouvernement, a été une très belle réussite. Nos deux traducteurs, Jérôme Livemont et Cédric Caron, ont rempli leur mission comme des chefs ! Le public nombreux venu d'horizons géographiques différents s'est montré très enthousiaste. Quant à John, avec ses anecdotes et sa lecture très littérale des symboles, il nous a présenté son sujet avec brio.

Voici donc pour vous un peu de lecture, dans cette nouvelle lettre astrologique proposée par André Vander Linden.

J'espère que vous y trouverez intérêt et distraction. Qu'elle vienne meubler agréablement ces temps d'isolement social et surtout qu'elle nous permette de rester en lien au travers de notre passion commune.

Prenez bien soin de vous.

Josiane Ruytens  
Présidente

(1) Note : revoir l'article d'André Vander Linden sur les indices cycliques publié dans notre numéro précédent (Décembre 2019) et particulièrement le graphe et les commentaires en page 20.

**DES NOEUDS LUNAIRES AU DRAGON ÉCLIPTIQUE : LES «FONDEMENTS DE L'ART  
CHALDEEN»,  
*Catalogus codicum astrologorum graecorum (= CCAG) V/2, 131-40*  
ET LA RÉCEPTION DE L'ASTROLOGIE ARABO-PERSANE A BYZANCE  
Adrian Pirtea**

**A propos de l'auteur :**

*Adrian Pirtea est assistant de recherche (Wissenschaftlicher Mitarbeiter) en études byzantines à l'Institut de philologie grecque et latine (Freie Universität Berlin). Sa thèse de doctorat (février 2017) portait sur la doctrine des sens spirituels dans le mysticisme chrétien grec et syriaque (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles) [publication en ligne en 2020]. Son domaine d'intérêt général est la religion et le mysticisme dans le christianisme tardif antique et byzantin, avec un fort accent sur la littérature monastique et ascétique. Ses autres intérêts universitaires incluent : le platonisme et l'aristotélisme à Byzance, l'herméneutique biblique, la gnose et le manichéisme, l'histoire des sciences en Méditerranée orientale et le transfert de connaissances entre l'Asie et l'Europe. De mars à décembre 2019, il a été membre du projet « Theories of Divination in Late Antiquity and Early Byzantium (2<sup>e</sup> -7<sup>e</sup> siècles) », où il a étudié les débats du 6<sup>e</sup> siècle sur l'influence astrale à Byzance et en Syrie.*

Entre 1330 et 1340, pas moins de quatre éclipses solaires totales et plusieurs éclipses lunaires furent visibles de Constantinople. Tant les élites éduquées que la population générale de la capitale byzantine ont dû considérer ce nombre inhabituellement élevé d'éclipses comme un avertissement divin, révélateur des temps difficiles auxquels l'Empire était confronté. Le conflit entre Andronic II Paléologue (1295-1332) et son petit-fils Andronic III (1297-1341) venait de s'achever dramatiquement en 1328, tandis qu'au cours des décennies qui ont suivi, des crises politiques et religieuses encore plus profondes étaient sur le point d'accélérer l'affaiblissement de l'État palaiologien : la guerre civile entre Jean V Paléologue et Jean VI Cantacuzène, la controverse palamite et la menace ottomane croissante. Il n'est donc pas surprenant que le polymathe Nicéphore Grégoras (1295-1360), un observateur attentif des événements politiques actuels et astronome accompli, ait utilisé toutes les occasions dans ses écrits pour montrer ses connaissances en mécanique céleste et en pronostic astral. Grégoras mentionne plusieurs références aux éclipses dans sa correspondance et son *Histoire* et les relie à des événements historiques importants de son temps.

Ainsi, c'est sur base des éclipses solaires et lunaires de la fin de 1331 que Grégoras aurait prédit en février 1332<sup>1</sup>, la mort de l'empereur déchu Andronic II en 1340, tandis que les deux éclipses de février et mars 1337 indiquaient selon lui les invasions des «Scythes» (probablement les Turcs Karasides)<sup>2</sup> en territoire byzantin<sup>3</sup>.

Malgré ces considérations plutôt complaisantes sur sa capacité à calculer les éclipses, Grégoras montre un certain malaise face à l'influence croissante des sciences occultes «orientales» au sein de l'élite intellectuelle byzantine de son époque. Dans la même longue lettre à Pépagoméno (datée de 1329) qui contient sa prédiction de l'éclipse solaire du 16 juillet 1330, Grégoras critique certains astrologues adeptes des théories de «Trébizonde»<sup>4</sup>, selon lesquelles la conjonction de Saturne et de Mars, précédée d'une éclipse solaire, serait à l'origine de vents destructeurs.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup>Nicéphore Grégoras, *Histoire romaine*, IX.14.1. Voir aussi les commentaires dans Nikephoros Gregoras, *Rhomäische Geschichte: Zweiter Teil (Kapitel VIII-XI)*, übers. und erläutert von J.-L. van Dieten, vol. 2/2 (Stuttgart 1979), 327, n. 314.

<sup>2</sup>R. Shukurov, *The Byzantine Turks, 1204-1461* (Leiden 2016), 137. Sur la désignation «Scythes» dans les sources byzantines, voir *ibid.*, 90-4.

<sup>3</sup>Nicéphore Grégoras, *Histoire romaine*, XI.3.1 et Gregoras, *Rhomäische Geschichte*, vol. 2/2, 329-30, n. 326. D'autres références aux éclipses dans l'*Histoire* se trouvent par exemple dans VIII.15.4, IX.12.2 et XII.15.3.

<sup>4</sup>La référence à Trébizonde ne se trouve que dans le manuscrit le plus ancien (A = gr. 1086, 14<sup>e</sup> siècle) dans le titre de la lettre : Τῷ Πεπαγωμένῳ περὶ τῶν ἐλλοιουσῶν αὐτῷ τερατολογιῶν τῶν μὲν ἄνωθεν ἐκ Τραπεζοῦντος, τῶν δὲ κάτωθεν ἐξ Ἰταλίας «À Pépagoméno sur les merveilleux écrits qui lui parvinrent, provenant d'en haut (d'Orient) de Trébizonde, et d'en bas (d'Occident) de l'Italie» (P. A. M. Leone, *Nicephori Gregorae Epistulae*, (Matino 1982), vol. 2, 134). Guiland mentionne un horoskopion de Trébizonde (daté de 1336) comme exemple des enseignements «insensés» que Grégoras se moquait (le texte est conservé à Monac. Gr. 535; voir CCAG VII,152-60).

<sup>5</sup>Nicéphore Grégoras, *Lettre 40*, éd. Leone, vol. 2, 137. La lettre est citée presque in toto par Grégoras lui-même dans *Histoire romaine*, IX.11.2.

Bien que Grégoras et d'autres comme lui aient dénoncé ces enseignements comme étant rudimentaires par rapport à l'élégance et à la complexité de l'astronomie et de l'astrologie hellénistiques classiques, les «pronostics absurdes» de Trébizonde étaient révélateurs de l'intérêt croissant pour les sciences orientales, traditionnelles et occultes, à la fin de la période byzantine. Les traductions des traités astronomiques de l'arabe et du persan ont été encouragées par les liens étroits des intellectuels byzantins avec les savants musulmans et chrétiens de l'Observatoire de Marāgha dans l'Īlhānate Perse<sup>6</sup>, et Trébizonde a peut-être joué un rôle important dans ce processus.<sup>7</sup> Pourtant, avant même le transfert de cette «haute» science à l'époque paléologienne, il y avait un flux constant de textes ésotériques et pseudo-scientifiques de l'Orient islamique dans l'Empire byzantin, l'exemple le plus célèbre étant probablement le *Livre d'interprétation des rêves* d'Achmet.<sup>8</sup>

Il existe cependant un nombre considérable de traductions grecques byzantines moins connues de traités d'astrologie syriaque, arabe et perse, de divination météorologique, de géomancie, etc. qui ne sont, en grande partie, toujours pas éditées, et jusqu'à présent peu étudiées. La vaste enquête sur les manuscrits rassemblés dans les douze volumes du *Catalogus codicum astrologorum graecorum* (= CCAG) reste le travail de référence le plus important dans ce domaine, bien qu'il ne couvre le matériel non astrologique que sporadiquement.<sup>9</sup> Parmi les idées «superstitieuses» de ces textes obscurs, Grégoras aurait également rencontré le concept astrologique du «dragon de l'éclipse», qui sera l'objet de cette étude.

Le «dragon écliptique» désigne un serpent/dragon céleste dont la tête et la queue couvrent le Soleil et la Lune et sont considérées comme la cause des éclipses. L'identification de la tête et de la queue de cette créature mythique avec les deux nœuds lunaires, c'est-à-dire les deux points d'intersection des orbites du Soleil et de la Lune (où les éclipses peuvent avoir lieu), a permis la mathématisation de ce mythe de l'éclipse et l'inclusion de la tête et de la queue du dragon dans les horoscopes et les prévisions astrologiques générales.<sup>10</sup> L'origine problématique du concept et les canaux encore mal compris de sa transmission à travers l'Asie et l'Europe ne sont pas directement concernés ici. Pour étudier la réception du «dragon de l'éclipse» à Byzance, il suffira de mentionner que(a) l'idée était inconnue des astrologues grecs de l'Antiquité tardive (à ce sujet, voir ci-dessous), et que (b) le concept est devenu très populaire au Moyen-Orient, en Méditerranée orientale, en Afrique du Nord et en Europe en raison de la propagation et de l'influence de l'astrologie arabo-persé<sup>11, 12</sup>.

Dans ce contexte plus large, mon objectif dans cet article est de proposer une étude historique des références aux nœuds lunaires dans l'astrologie grecque de la période classique à la période byzantine, et d'explorer comment l'idée du «dragon de l'éclipse» s'est propagée du monde islamisé à Byzance. Je commencerai par une brève discussion des nœuds lunaires dans l'astronomie grecque, puis je présenterai les sources astrologiques les plus importantes de l'Antiquité tardive qui discutent des effets des nœuds ou incluent leurs positions dans les horoscopes. Dans la deuxième partie, je me concentrerai sur un texte

---

<sup>6</sup>Surtout à travers des personnages comme Grégoire Chioniades, George Chrysokokkes, Théodore Méliténios et autres. Sur l'observatoire de Marāgha, voir Gregg Deyoung, «Marāgha», dans: *Encyclopaedia of the History of Science, Technology, and Medicine in Non-Western Cultures*, éd. H. Selin (Dordrecht / Boston / Londres 1997), 599-601 (avec bibliographie complémentaire).

<sup>7</sup>Sur Trébizonde en tant que centre d'astronomie et d'astrologie à Byzance au XIV<sup>e</sup> siècle, voir D. Pingree, «Gregory Chioniades and Palaeologan Astronomy», *Dumbarton Oaks Papers* 18 (1964), 135-60; H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, vol. 2 (München 1978), 251-2.

<sup>8</sup>M. Mavroudi, *A Byzantine Book of Dream Interpretation. The Oneirocriticon of Achmet and Its Arabic Sources* (Leiden 2002).

<sup>9</sup>Les sciences occultes à Byzance, éd. P. Magdalino et M. Mavroudi (Genève 2006).

<sup>10</sup>Sur l'histoire du concept, voir W. Hartner, «The Pseudoplanetary Nodes of the Moon's Orbit in Hindu and Islamic Iconographies», *Ars Islamica* 5/2 (1938), 112-54; S. Kuehn, *The Dragon in Medieval East Christian and Islamic Art* (Leiden 2011); A. Pirtea, «Is There an Eclipse Dragon in Manichaeism? Some problems concerning the origin and function of ātālyā in Manichaean Sources», dans *Zur lichten Heimat: Gedenkschrift Werner Sundermann (1935-2012)*, éd. Team Turfanforschung (Wiesbaden 2017), 535-54; id., «Eclipse Dragons, Seasonal Change, and the Salvation of Light in Manichaean Cosmology» dans *Overlapping Cosmologies in Asia*, éd. E. Huntington, B. Mak, à paraître.

<sup>11</sup>Par «astrologie arabo-persé», je me réfère à l'ensemble du corpus des premiers travaux astrologiques islamiques écrits en arabe, mais principalement par des astrologues d'origine perse ou de l'ancienne sphère culturelle sassanide (y compris l'Asie centrale).

<sup>12</sup>Le même rôle central a été joué par l'astrologie bouddhiste en ce qui concerne la propagation de la version indienne du «démon de l'éclipse» (Rāhu) en Asie centrale, orientale et du Sud. Voir B. Mak, «The Transmission of Astral Science from India to East Asia: The Central Asian Connection», *Historia Scientiarum* 24/2 (2015), 59-75; J. Kotyk, *Buddhist Astrology and Astral Magic in the Tang Dynasty*, PhD Dissertation (Leiden 2017).

anonyme sur l'astrologie et la cosmologie de la période byzantine dont on montrera qu'il dérive de sources arabes et perses: les «Fondements de l'art chaldéen» (= FA).<sup>13</sup> Ce traité est conservé dans les manuscrits des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles et a souvent été cité comme preuve de l'origine babylonienne du «dragon écliptique» et de la présence du concept dans l'astrologie byzantine<sup>14</sup>, mais sa relation précise avec l'éventuel début de l'arabe islamique et du persan islamiques n'a pas été suffisamment étudié. Étant donné le grand nombre de textes similaires à l'FA répertoriés dans le CCAG, j'espère que cet article incitera les chercheurs à étudier le vaste corpus de l'astrologie byzantine et ses liens avec les sciences astrales arabo-perses.

## Éclipses et nœuds lunaires en astronomie et astrologie anciennes

Étant donné que la cause naturelle des éclipses était connue des anciens Grecs depuis les présocratiques,<sup>15</sup> l'idée d'un «dragon d'éclipse» avait peu de chances d'émerger et d'être acceptée dans le monde de l'astronomie et de l'astrologie hellénistiques et de l'Antiquité tardive. En effet, le seul dragon céleste connu des astrologues grecs était la constellation du Dragon, qu'Aratus décrit au tout début de ses *Phaenomena*:

Entre les deux Ourses, à l'image d'une rivière, serpente une grande merveille, le Dragon, se tordant sur une très grande longueur; de chaque côté de sa queue, les Ourses se déplacent, se tenant à l'écart de l'océan bleu foncé. Il atteint l'une d'elles avec le bout de sa queue et intercepte l'autre avec son extrémité enroulée. [...] La tête [du Dragon] passe par le point où la fin des couchers et le début des levers se confondent.<sup>16</sup>

La constellation du Dragon n'avait donc aucun lien concevable avec la prédiction des éclipses, dont l'occurrence pouvait être déterminée en calculant la position des deux nœuds lunaires, c'est-à-dire l'intersection de l'écliptique et de l'orbite de la Lune. Théon de Smyrne (d. 132 AD) donne la description de base suivante des nœuds dans ses *Mathématiques utiles pour comprendre Platon*:

Supposons que nous dessinions deux plans au travers des orbites du Soleil et de la Lune, la section commune des deux sera une ligne droite, sur laquelle les centres des deux (cercles) seront positionnés. Cette ligne sera, en quelque sorte, le diamètre commun des deux. Ses points d'extrémité, dans lesquels les cercles semblent se croiser, sont appelés nœuds (σύνδεσμοι), l'un (étant appelé) l'ascendant (ἀναβιβάζων), l'autre le descendant (καταβιβάζων), et ils changent de position dans le sens inverses des signes du zodiaque.<sup>17</sup>

La description de Théon reflète la compréhension grecque commune des nœuds de la Lune.<sup>18</sup> Il n'est cependant pas tout à fait clair quand le concept en tant que tel a été introduit pour la première fois dans

<sup>13</sup>Titre complet en grec: Θεμέλιος τῆς ἀστρονομικῆς τέχνης κατὰ τοὺς Χαλδαίους δόξα. Ed. CCAG V / 2, 131-40.

<sup>14</sup>Plus récemment dans C. Baudry, «Un traité cosmologique byzantin inédit: Harleianus 5624, ff. 283r-284v », Byzantion 84 (2014), 1-32.

<sup>15</sup>Une description classique de la cause naturelle des éclipses dans Géminius, *Elementa Astronomiae* 10-11, éd. G. Aujac, Paris 1975, 61-3.

<sup>16</sup>Aratus, *Phaenomena* 45-62 (éd. Et tr. D. Kidd, Aratus : *Phaenomena* (Cambridge 1997), 74-7). Texte grec: τὰς δὲ δι' ἄμφοτέρων οἴη ποταμοῦ ἀπορρῶξ / εἰλεῖται μέγα θαῦμα Δράκων, περί τ' ἄμφι τ' ἑαγῶς / μυρίος · αἱ δ' ἄρα οἱ σπεύρησκάπερθεφέρονται / Ἄρκοι, κυανέου πεφυλαγμένα ὠκεανοῦ. / αὐτὰρ ὅ γ' ἄλλην μὲν νεάτη ἐπιτείνεται οὐρῆ, / ἄλλην δὲ σπεῖρη περιτέμνεται. [...] Κεῖνη πούκεφαλή τ' ἰνίσσεται, ἧχι περᾶ κραι / μίσγονται δύσιέστε καὶ ἀντολαὶ ἀλλήλησι. Curieusement, la confusion entre la constellation de Draco et le dragon de l'éclipse se produit dans les textes médiévaux ultérieurs sur l'astrologie, tels que le *Liber Nimrod* latin, sur lequel voir I. Draelants, «*Le Liber Nemroth de Astronomia*: état de la question et nouveaux indices », *Revue d'histoire des textes* 13 (2018), 245-329.

<sup>17</sup>Théon de Smyrne, *Expositio rerum mathematicarum ad legendum Platonem utilium*, 38, éd. E. Hiller (Leipzig 1878), texte grec 194. : ἂν δὴ νοήσωμεν τὰ διὰ τῶν κύκλων ἐκατέρων, τοῦ τε ἡλιακοῦ καὶ τοῦ τῆς σελήνης, ἐπίπεδα ἐκβεβλήσθαι, ἔσται αὐτῶν κοινὴ τομὴ εὐθεῖα, ἐφ' ἧς ἀμφοτέρων ἐστὶ τὰ κέντρα · ἧτις εὐθεῖα τρόπον τι ἄζω, καὶ αὐτοὶ μεταπίπτοντες εἰς τὰ ἐπόμενα τῶν ζῳδίων

<sup>18</sup>Voir aussi Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, II.5.141-7, éd. R. Todd (Leipzig 1990), 78: «Donc, comme le [circuit] de la Lune est aussi comme ça, il se propage sous la bande zodiacale à un angle oblique par rapport à l'ensemble. Plus précisément, elle touche le [cercle de la bande zodiacale] nordique dans la mesure où la Lune elle-même se rapproche invariablement des [régions] nordiques, et [touche] le [cercle] sud de la même manière. Donc, étant donné cela, il coupe

l'astronomie grecque. La première attestation directe est apparemment le célèbre *Papyrus d'Eudoxe* à Paris (P. 1), daté du II<sup>e</sup> siècle avant JC, qui se lit comme suit: «Le soleil n'est pas éclipsé à chaque nouvelle lune, mais (seulement) lorsque le soleil est aligné sur la même ligne droite et dans le même nœud avec la lune, alors l'éclipse solaire est la plus grande (c'est-à-dire totale) ». <sup>19</sup> Bien que les chercheurs aient douté de la paternité d'Eudoxe de ce texte, il existe d'autres preuves qui soutiennent le lien entre Eudoxe et l'introduction du concept de nœuds lunaires dans l'astronomie grecque. Selon Aristote dans *Métaphysique A 8* (1073 b17-22), Eudoxe a utilisé trois sphères (σφαίραι) afin d'expliquer les mouvements observables du Soleil et de la Lune. Le philosophe néoplatonicien Simplicius (6<sup>ème</sup> siècle après JC) comprend que le rapport d'Aristote signifie que la troisième sphère a été introduite par Eudoxe afin de tenir compte de la déviation observable de l'orbite de la Lune par rapport à l'écliptique et du mouvement des nœuds lunaires:

Ainsi, il [Eudoxe] a émis l'hypothèse de la première sphère à cause du mouvement [de la Lune] d'est en ouest; le second en raison de son mouvement direct apparent sous les [constellations] zodiacales; et le troisième parce qu'il ne prend évidemment pas sa place aux mêmes points du [cercle] zodiacal quand il est le plus au nord et le plus au sud [de ce cercle], mais parce que ces sortes de points changent toujours de position dans la direction du précédent [signes] zodiacaux. C'est pourquoi, alors, il a également [émis l'hypothèse] que cette sphère se déplace également dans la même direction que la [sphère] des [étoiles] fixes, et que son mouvement vers l'ouest était lent en raison du fait que le changement de la position des points [juste] mentionnés au cours de chaque mois est en effet très faible. <sup>20</sup>

Ce que Simplicius décrit comme le mouvement de la troisième sphère est le mouvement des nœuds lunaires. <sup>21</sup> Si l'interprétation de Simplicius est historiquement exacte, comme l'ont soutenu certains spécialistes modernes, <sup>22</sup> alors Eudoxe serait le premier astronome à avoir proposé un modèle astronomique pour ce mouvement. Bien que ce scénario ait été contesté par d'autres chercheurs, qui considèrent que Simplicius a simplement projeté des théories scientifiques ultérieures sur le modèle planétaire d'Eudoxe, <sup>23</sup> il est en effet très probable que les nœuds lunaires étaient déjà connus d'Eudoxe. En tout cas, à l'époque de Théon et de Cléomède, ils appartenaient au vocabulaire de base de l'astronomie grecque.

Cela reste moins clair lorsque les nœuds lunaires ont commencé à devenir pertinents en *astrologie*. Les nœuds sont absents dans les horoscopes cunéiformes conservés <sup>24</sup>, bien que certains d'entre eux mentionnent la présence d'éclipses. <sup>25</sup> Il en va de même pour les horoscopes démotiques d'Égypte publiés par Otto Neugebauer. <sup>26</sup> Nous pouvons donc supposer que l'introduction des nœuds dans les calculs astrologiques était un développement qui a eu lieu à la fin de la période ptolémaïque ou même au début de

---

nécessairement le cercle passant par le milieu [des constellations zodiacales] en deux points, qui sont diversement appelés «points de contact» (συναφαί) ou «nœuds» (σύνδεσμοι) », tr. A. C. Bowen, R. B. Todd, Cleomedes' Lectures on Astronomy: A Translation of The Heavens (Berkeley, CA 2004), 152.

<sup>19</sup>P. Par. 1, col. XVIII, lignes 10-20, éd. F. Blass, «Eudoxi ars astronomica qualis in charta Aegyptiaca superseset», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 115 (1997), 79-101 [réimpression de l'édition de 1887], ici 99. Texte grec: Οὐ πάσηνιουμηνία ἐγλείπει | ὁ ἥλιος, ἀλλ' ὅταν ἐπιτῆς αὐ- | τῆς ἐυθείας κατέν | τῶι α [ὐ] τῶι σ [ύ] νδεσμωιγενῆ [θῆι | τῆς ἐλῆνης ὁ ἥλιος, τό [τε | μεγίστη ἡλίου ἐγλειψις.

<sup>20</sup>Simplicius, *In De cael.* 2.12, éd. J. L. Heiberg (Berlin 1894), 495,9-15). texte grec: τὴν μὲν οὖν πρώτην ὑπέθετο σφαῖραν διὰ τὴν ἀπ » ἀνατολῶν αὐτῆς ἐπὶ δυσμὰς περίοδον, τὴν δὲ δευτέρα διὰ τὴν ὑπὸ τὰ ζῳδία φαινομένην αὐτῆς ὑπόλειψιν, τὴν τρίτην δὲ διὰ τὸ μὴ ἐν τοῖς αὐτοῖς τοῦ ζῳδιακοῦ σημείοις βορειότατην τε καὶ νοτιωτάτην φαίνεσθαι γινομένην, ἀλλὰ μεταπίπτειν τὰ τοιαῦτα σημεῖα τῶν ζῳδίων ἀεὶ ἐπὶ τὰ προηγούμενα. διὸ δὴ καὶ τὴν σφαῖραν ταύτην ἐπὶ ταῦτά τῆ τῶν ἀπλανῶν κινεῖσθαι, τῷ δὲ τὴν μετάπτωσιν παντάπασιν ὀλίγην γίνεσθαι καθ' » ἕκαστον μῆνα τῶν εἰρημένων σημείων βραδεῖαν αὐτῆς τὴν ἐπὶ δυσμῶν κίνησιν ὑπεστήσαντο. Eng. tr. A. C. Bowen, *Simplicius on the Planets and Their Motions, In Defence of a Heresy* (Leiden 2012), 149.

<sup>21</sup>Ibid., 265.

<sup>22</sup>V. Thoren, «Anaxagoras, Eudoxus, and the Regression of the Lunar Nodes», *Journal for the History of Astronomy* 2 (1971), 23-38.

<sup>23</sup>D.R. Dicks, *Early Greek Astronomy to Aristotle* (Ithaca, NY 1970), 178-81. Un résumé de la discussion scientifique sur la question est donné dans Bowen, *Simplicius on the Planets*, 265-8.

<sup>24</sup>F. Rochberg, *Babylonian Horoscopes* (Philadelphie, Pennsylvanie 1998).

<sup>25</sup>Voir par ex. *ibid.*, texte 13, 89-91.

<sup>26</sup>O. Neugebauer, «Demotic Horoscopes», *Journal of the American Oriental Society* 63/2 (1943), 115-27.

la période romaine, vraisemblablement à Alexandrie. Bien que je ne puisse pas offrir un aperçu complet du matériel existant ici, il vaudra la peine de discuter de certaines des références les plus anciennes et les plus importantes aux nœuds de l'astrologie hellénistique.

Deux sources en particulier, bien que très problématiques en termes de transmission textuelle, pourraient fournir des preuves importantes pour l'inclusion des nœuds lunaires dans les prévisions astrologiques déjà avant l'ère commune. Ce sont: (1) un traité astrologique hermétique perdu en grec, conservé sous forme de citations dans des auteurs ultérieurs; (2) l'«horoscope de Balbillus» transmis dans un manuscrit byzantin tardif.

(1) *Un traité hermétique ancien*. Alors que le *Corpus Hermeticum* philosophique est généralement daté des premiers siècles de notre ère, certains des *Hermetica* les plus «techniques», y compris une partie du contenu astrologique, pourraient remonter au début de la période ptolémaïque (3<sup>ème</sup>-2<sup>ème</sup> siècle avant JC). Selon Franz Cumont, c'est également le cas du « *Traité hermétique sur les douze lieux* » (Ἀποτελέσματα τοῦ πίνακος τῆς δωδεκατόπου),<sup>27</sup> conservé sous forme d'extraits du recueil astrologique de Rhétorius d'Alexandrie (6<sup>ème</sup>-7<sup>ème</sup> siècle après JC).<sup>28</sup> La raison pour laquelle Cumont a daté le texte si tôt est que la théorie des douze «lieux» (τόποι) qu'il expose était déjà connue de Thrasyllus (d. 36 après JC), qui attribue la doctrine à Hermès Trismégiste.<sup>29</sup> Cumont a ainsi conclu que les extraits hermétiques conservés dans Rhétorius pouvaient dériver du traité hermétique original sur les douze lieux utilisés par Thrasyllus et pourraient donc remonter au 1<sup>er</sup> siècle avant JC, ou même plus tôt. De manière assez significative, dans la description des divers effets des planètes dans chacun des douze lieux, le texte hermétique inclut les effets des nœuds ascendants et descendants. Pour ne donner qu'un exemple, il est dit que si la Lune et Vénus sont, à la naissance, situés au nœud ascendant (ἀναβιβάζων) à la quatrième place, le nouveau-né sera astrologue et bénéficiera de cette science.<sup>30</sup>

Le fait que le philosophe platonicien Thrasyllus de Mendès, devenu astrologue de la cour et ami de l'empereur Tibère,<sup>31</sup> ait introduit la doctrine hermétique du *dodekatopoi* au 1<sup>er</sup> siècle à Rome est confirmé par son contemporain Marcus Manilius, qui propose une longue description des «douze lieux» dans son poème latin *Astronomica* (2.856-970).<sup>32</sup> Cette connexion entre l'astrologie «hermétique» alexandrine ancienne et l'intérêt croissant pour la science à la cour impériale de Rome pourrait également expliquer la première apparition des nœuds dans un horoscope prétendument dessiné par Balbillus, le fils de Thrasyllus.

(2) *L'horoscope de Balbillus*. Suivant la carrière de son père, Tibère Claudius Balbillus (décédé vers 79 après JC) a travaillé comme astrologue à la cour des empereurs Néron et Vespasien. Pour autant que nous puissions faire confiance à la transmission textuelle tardive et très ténue de ses textes<sup>33</sup>, Balbillus semble conserver dans son travail le premier horoscope contenant la position des nœuds ascendants et descendants<sup>34</sup>. L'horoscope en question est donné par Balbillus à titre d'exemple pour illustrer sa théorie des «aphètes» (ἀφότης) et des «anarètes» (ἀναρίτης) et a été calculé, selon Neugebauer et van Hoesen, pour un natif né le 27 décembre 43 avant JC.<sup>35</sup> De plus, comme l'horoscope prédit une durée de vie de 70 ans exactement, Neugebauer et van Hoesen concluent que l'horoscope doit avoir été enregistré après la

<sup>27</sup>F. Cumont, «Écrits hermétiques», *Revue de philologie, de littérature et d'histoire*, ser. 2, 42 (1918), 63-79.

<sup>28</sup>Sur Rhétorius, voir ci-dessous.

<sup>29</sup>Comme en atteste un extrait attribué à Thrasyllus Par. gr. 2425, f. 226v-227r (CCAG VIII / 3, 101).

<sup>30</sup>Texte grec : [...] εἰδὲ Σελήνη καὶ Ἄφροδίτη τύχου ἐν τῷ ἀναβιβάζοντι, ἀστρολόγο εἶσται καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς ἐπιστήμης περικτησιεῖσται αὐτῷ (CCAG VIII/4, 150).

<sup>31</sup>Pour une étude complète de Thrasyllus de Mendès, voir H. Tarrant, *Thrasyllan Platonism* (Ithaca, NY - Londres 1993).

<sup>32</sup>Sur Manilius, voir K. Volk, *Manilius and his Intellectual Background* (Oxford 2009).

<sup>33</sup>L'extrait de Balbillus est conservé en deux exemplaires byzantins tardifs (Par. Gr. 2506 et Par. Gr. 2425, tous deux du 15<sup>e</sup> siècle) d'un recueil de textes astrologiques antiques, recueillis par Eleutherios Zebelenos au 14<sup>e</sup> siècle et attribués par lui à un certain Πάλχος (= al-Balkhī), cf. D. Pingree, «Classical and Byzantine Astrology in Sassanian Persia», *Dumbarton Oaks Papers* 43 (1989), 227-39. Les deux manuscrits offrent ainsi un texte corrompu (et éventuellement interpolé). Le seul autre extrait attribué à Balbillus est édité dans CCAG VIII / 3, 103-4.

<sup>34</sup>Horoscope n° L-42 de O. Neugebauer, H.B. Van Hoesen, *Greek Horoscopes* (Philadelphie, PA 1959), 78. Texte grec dans CCAG VIII / 4, 236,8-23. Roger Beck relie les intérêts astrologiques de Balbillus au culte astral de la dynastie commagénienne (célèbre pour le monument «astrologique» de Nimrud Dağ), auquel Balbillus était apparemment lié par mariage (sa fille a épousé le fils du dernier roi régnant de Commagène). Cependant, mis à part les liens familiaux, il y a très peu de preuves pour soutenir des liens concrets ou le transfert de connaissances astrales entre Commagène et Rome. Beck fait également la suggestion alléchante (mais spéculative) que la connaissance de Balbillus des nœuds lunaires aurait pu influencer la cosmologie et l'iconographie mithriaque, par ex. les Cautes et Cautopates ou le serpent céleste dans le zodiaque de Ponza. Voir R. Beck, «The Mysteries of Mithras : A New Account of Their Genesis», *Journal of Roman Studies* 88 (1998), 115-28; id., Beck on Mithraism: *Collected Works with New Essays* (Aldershot 2004), 323-9.

<sup>35</sup>Neugebauer, Van Hoesen, *Horoscopes grecs*, 78-9. Voir aussi M. Gansten, «Balbillus and the Method of aphesis», *Greek, Roman, and Byzantine Studies* 52 (2012), 587-602, qui signale des erreurs dans la traduction et l'interprétation du passage par Neugebauer et van Hoesen.

mort du sujet, c'est-à-dire *après* l'an 28 après JC<sup>36</sup>. Il est probable que l'intérêt de Balbillus pour noter la position des nœuds est lié à sa théorie selon laquelle le Soleil et la Lune sont parmi les quatre «anarètes» (avec Mars et Saturne).

Alors que les deux sources que nous venons de citer posent problème en termes de fiabilité historique et textuelle, nous sommes sur une base plus solide avec le *Carmen astrologicum* de Dorothee de Sidon, (milieu du 1<sup>er</sup> siècle après JC). Il s'agit du premier traité astrologique de l'Antiquité à inclure une discussion plus étendue sur l'influence des nœuds lunaires dans les affaires humaines (dans ce cas, l'achat et la vente). Dorothee explique dans *Carmen* V.43 que la montée de la Lune vers le nœud ascendant indique des prix plus élevés, tandis que la descente de la Lune indiquera un prix plus petit.<sup>37</sup> Il convient de noter la terminologie: Dorothee ne parle que de la position de la Lune par rapport au «nœud» et à son point opposé. Héphaestion, qui conserve la citation de Dorothee dans son propre travail *Apotelesmatika* (5<sup>ème</sup> siècle après JC), introduit la citation avec un bref résumé de l'argument, en utilisant les termes standard de l'époque, ἀναβιβάζων et καταβιβάζων.<sup>38</sup>

Alors que l'influence des nœuds n'est liée qu'aux affaires économiques chez Dorothee, on retrouve un effet négatif plus sérieux qui leur est attribué chez Ptolémée. Dans le cadre de sa discussion sur l'influence astrale sur les blessures et les maladies corporelles dans *Tetrabiblos* III.12, Ptolémée déclare:

Encore une fois, si les luminaires, conjoints ou en opposition, se déplacent vers les planètes maléfiques sur les angles, ou si les planètes maléfiques se déplacent vers les luminaires, *en particulier lorsque la Lune est aux nœuds* ou ses déclinaisons, ou dans les signes nuisibles tels que Bélier, Taureau, Cancer, Scorpion ou Capricorne, il se produit des malformations du corps du genre : bossu, tortueux, boiterie ou paralysie [...] »<sup>39</sup>

Ainsi, bien que les nœuds ne soient pas considérés ici comme ayant en eux-mêmes une mauvaise influence, Ptolémée comprend que l'effet négatif des planètes maléfiques doit être *renforcé* par la proximité de la Lune avec les nœuds. Ceci semble changer par la suite, car les nœuds ascendant et descendant se verront imprégnés de plus en plus de pouvoir et d'influence propres. Par exemple, dans un passage du commentaire du 5<sup>ème</sup> siècle d'Héliodore sur *L'introduction à l'astrologie* de Paul d'Alexandrie, les nœuds ascendant et descendant sont mentionnés sur un pied d'égalité avec les planètes maléfiques comme possibles influences néfastes sur le nombre d'enfants du natif.<sup>40</sup>

En même temps, les astrologues commencent à utiliser le terme «nœud» (σύνδεσμος) dans d'autres significations. Paul d'Alexandrie consacre un chapitre entier au «nœud de la Lune» (ὁ τῆς Σελήνης σύνδεσμος),<sup>41</sup> mais sa compréhension du terme dans ce contexte est beaucoup plus large et comprend tous les aspects astrologiques possibles (conjonction, opposition, sextile, carré, trigone) entre le Soleil et la Lune. Les différents aspects peuvent avoir divers effets qui peuvent être bons ou mauvais. Comme l'explique le commentateur de Paul, Héliodore, c'est au «nœud synodal» (c'est-à-dire à la Nouvelle Lune) que les effets peuvent être les plus nocifs (y compris la mort), surtout s'il y a aussi une conjonction ou un aspect avec les planètes maléfiques Saturne et Mars.<sup>42</sup>

Un autre élément trouvé dans les textes de l'Antiquité tardive sur l'astrologie est la différenciation entre les effets des nœuds ascendant et descendant aux moments des éclipses. Ainsi, dans ce qui est peut-être le dernier ouvrage de l'astrologie hellénistique de l'Antiquité tardive, le recueil du 6<sup>ème</sup> - début du 7<sup>ème</sup> siècle de Rhétorius d'Alexandrie, nous trouvons la remarque intéressante que «la Lune fait moins de mal

<sup>36</sup>Neugebauer, Van Hoesen, Greek Horoscopes, 78.

<sup>37</sup>Hephaestion, *Apotelesmaticorum libri tres*, III.3.16, éd. D. Pingree, vol. 1 (Leipzig 1973-4), 271; Dorotheus, *Carmen* V.43 (uniquement en arabe), éd. D. Pingree (Leipzig 1976), 322.

<sup>38</sup>Sous l'influence de la terminologie astrologique arabo-persane, le traducteur arabe de Dorothee désigne les nœuds comme «tête» et «queue», cf. Dorotheus, *Carmen astrologicum* V.43 (arabe): bāb fī bayān fāsīs al-qamar wa-ra's al-tinnīn wa-dhanabihī.

<sup>39</sup>Ptolémée, *Tetrabiblos*, III.12, éd. F.E. Robbins (Cambridge, MA 1940), 324-6). Texte grec: πάλιν ἐὰν ἡ τοιαύτω ἐπικέντροις τοῖς κακοποιοῖς ἐπιφέρηται ἅμα ἢ κατὰ διάμετρον, ἢ ἐὰν τοῖς φωσίνοις κακοποιοῖς, καὶ μάλιστα τῆς σελήνης ἐπί συνδέσμων ἢ ἐπὶ καμπύλων ὕψους ἢ ἐπὶ τῶν ἐπαπείων ζῳδίων, οἷον Κριοῦ, Ταύρου, Καρκίνου, Σκορπίου, Αἰγόκερω, γίνονται λωβήσεις τοῦ σώματος κυρτώσεων ἢ κυλλώσεων ἢ χλωλώσεων ἢ παραλύσεων [...].

<sup>40</sup>Heliodorus, *Comm. dans Paulum Alexandrinum Introductio*, 24, éd. Boer (Leipzig 1962), 80.13-20.

<sup>41</sup>Paul d'Alexandrie, *Introduction*, éd. E. Boer (Leipzig 1958), 94-5.

<sup>42</sup>Heliodorus, *Comm. dans Paulum Alexandrinum Commentarium*, 39, éd. Boer (Leipzig 1962), 138-9.



lorsqu'elle est éclipsée par le nœud ascendant, mais quand elle est éclipsée par le nœud descendant, le mal sera plus grand». <sup>43</sup>

En plus des travaux plus théoriques sur l'astrologie discutés ci-dessus, il existe des éléments plus probants tirés d'horoscopes réels préservés de l'Antiquité tardive. L'astrologue Vettius Valens (2<sup>ème</sup> siècle après JC) rassemble des dizaines d'horoscopes comme exemples dans ses *Anthologiai*, dont quelques-uns contiennent également la position d'un ou des deux nœuds. <sup>44</sup> Par contre, les positions des nœuds sont pratiquement absentes des documents (papyrus astrologiques grecs) de la même période. <sup>45</sup> En fait, aucun des horoscopes documentés publiés par Neugebauer et van Hoesen ne contient la position des nœuds. <sup>46</sup> Une des très rares exceptions dans ce sens est un papyrus grec du 4<sup>ème</sup> siècle conservé à Berlin (P.Berl. 9825) qui contient un horoscope "de luxe" pour l'année 319 après JC incluant les positions des nœuds ascendant et descendant. <sup>47</sup> C'est, à ma connaissance, le seul horoscope à les mentionner parmi les «horoscopes de luxe» grecs publiés à ce jour. D'autres textes qui incluent la position du nœud ascendant sont, par ex., l'horoscope du philosophe Proclus (mort en 486 après JC), conservé dans la *Vita Procli* de Marinus <sup>48</sup>, et des éphémérides de 489 après JC (P.Vind.Gr. 29370). <sup>49</sup> Ceci montre que même si les nœuds étaient connus des astrologues grecs, ils n'étaient que rarement utilisés dans la pratique.

Cette brève étude permet de tirer quelques conclusions en ce qui concerne l'utilisation des nœuds lunaires dans l'astrologie de l'Antiquité tardive: (1) alors que le concept astronomique a été introduit probablement dès le 4<sup>ème</sup>-3<sup>ème</sup> siècle avant JC, la première preuve claire de son utilisation en astrologie n'est pas antérieure au 1<sup>er</sup> siècle après JC (Dorothee de Sidon); (2) il y a un intérêt astrologique croissant pour les nœuds durant l'Antiquité tardive, auxquels sont attribués de plus en plus d'influence astrale; (3) alors que les nœuds lunaires étaient connus et utilisés par les astrologues de la Grèce antique tardive, ils n'étaient en aucun cas au cœur de la pratique astrologique hellénistique (ils ne sont inclus que dans quelques horoscopes); (4) enfin, aucune des autorités majeures en astrologie, de Dorothee à Rhétorius d'Alexandrie, ne mentionne un «dragon écliptique» ou une créature mythique similaire en rapport avec les nœuds lunaires.

## **Des nœuds lunaires aux dragon écliptique : astrologie arabo-persane à Byzance**

Au moment où Nicéphore Grégoras écrivait à Pépagoménois au sujet des éclipses et des pronostics absurdes «de Trébizonde» les concernant, la situation avait complètement changé: les manuscrits astrologiques byzantins du 13<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècles indiquent qu'un nombre important d'astrologues professionnels de l'Empire utilisaient régulièrement les sources et les concepts astrologiques «orientaux» que redoutait Nicéphore. De nombreux textes sur la science astrale conservés dans ces manuscrits font référence à des «dragons» et des «planètes sombres» recouvrant les lumineaires, ou désignent les nœuds lunaires par les mots «tête» et «queue». <sup>50</sup>

D'où vient cette terminologie et par quels canaux a-t-elle atteint l'astrologie byzantine?

Après un déclin relatif de l'intérêt pour l'astrologie après le règne d'Héraclius (610-641 après JC), les premiers contacts des Byzantins avec les traditions astrologiques de l'Est ont été engendrés par le vif intérêt de la nouvelle dynastie abbasside pour cette science. Les califes abbassides se seraient des astrologues qualifiés pour les suivre dans leurs campagnes militaires, tandis que la fondation de la nouvelle capitale Bagdad fut fameusement assistée et planifiée par d'éminents astrologues de l'époque. Un de ces astrologues était Théophile d'Édesse (vers 695-785 après JC), qui conseilla al-Mahdī pendant

<sup>43</sup> Texte selon CCAG VII, 225-6. Texte grec: ἔλασσον δὲ ἡ Σελήνη βλάπτει, ὅταν καλύπτεται ὑπὸ τοῦ Ἀναβιβάζοντος, εἰδὲ καλύπτεται ὑπὸ τοῦ Καταβιβάζοντος, πλείων ἢ βλάβη γίνεται.

<sup>44</sup> Horoscopes n° L74, IV, L75,1, L115, II à Neugebauer, Van Hoesen, Greek Horoscopes, 85-6, 89-90, 112.

<sup>45</sup> La position des nœuds n'est enregistrée dans aucun des papyrus publiés par Neugebauer et Van Hoesen.

<sup>46</sup> A. Jones, *Astronomical Papyri from Oxyrhynchus* (P. Oxy. 4133 - 4300a), 2 vols (Philadelphie, Pa. 1999).

<sup>47</sup> D. Greenbaum, A. Jones, «P.Berl. 9825: An Elaborate Horoscope for 319 CE and its Significance for Greek Astronomical and Astrological Practice », *ISAW Papers* 12 (2017), URL: <http://dlib.nyu.edu/awdl/isaw/isaw-papers/12/> ( visité: 20/1/2019).

<sup>48</sup> Marinus, *Vita Procli*, § 35, éd. HD. Saffrey, A. Segonds, C. Luna (Paris 2001), 41. Le témoignage de Marinus est particulièrement intéressant, car il considère que la mort de son maître Proclus a été prédite par l'éclipse solaire du 14 janvier 484 après JC (voir *ibid.* , 185-201; Neugebauer, Van Hoesen, *Greek Horoscopes*, 135).

<sup>49</sup> Jones, *Astronomical Papyri*, vol. 1, 41.

<sup>50</sup> Voir par ex. CCAG VII, 123-5, VIII / 1, 194-6, et les textes cités dans Baudry, «Un traité cosmologique byzantin inédit: Harleianus 5624, ff. 283r-284v. »

ses campagnes militaires à Khorasan et dont les œuvres sont partiellement conservées en grec.<sup>51</sup> Un certain Stéphane, disciple de Théophile, émigra à Constantinople à la fin du 8<sup>ème</sup> siècle et emmena avec lui les travaux de son professeur ainsi que sa propre connaissance de l'astronomie et de l'astrologie, oubliés et perdus dans la capitale byzantine.<sup>52</sup>

Étant donné que Théophile et Stéphane étaient contemporains de certains des premiers astrologues islamiques qui se référaient déjà aux nœuds en tant que «tête» et «queue» du dragon, il est tout à fait possible que ce soit eux qui aient introduit ces termes à Byzance. Cependant, alors que les œuvres préservées de Théophile montrent un intérêt pour les éclipses et la divination grâce aux éclipses, il n'y a aucune référence à un dragon écliptique dans ses écrits. De plus, chaque fois que Théophile parle des nœuds, il utilise toujours la terminologie hellénistique standard (ἀναβιβάζων - καταβιβάζων). Puisque nous savons par Théophile qu'il a étudié et adopté certaines théories des Perses à Bagdad, il semblerait qu'il ait consciemment résisté à l'adoption de certains éléments de l'astrologie arabo-persane, tels que la terminologie tête/queue, et qu'il est resté fidèle à l'astrologie hellénistique traditionnelle. Il en va de même pour les œuvres préservées de Stéphane.

Le stade à partir duquel le «dragon écliptique» est entré dans le jargon astrologique byzantin se situe très probablement au cours de la première vague de traductions de l'astrologie arabe en grec (début du 11<sup>ème</sup> siècle). C'est la période à laquelle David Pingree date les plus anciennes traductions grecques connues des œuvres de Māshā 'allāh (c. 740-815)<sup>53</sup> et Abū Ma'shar (m. ca. 886).<sup>54</sup> Ces premiers traducteurs ont eu du mal avec la nouvelle terminologie qu'ils ont rencontrée dans leurs sources et ont souvent simplement transcrit des *terminini technici* arabe et persan vers le grec. Bien qu'une étude systématique et des éditions de ce vaste corpus de traductions soient nécessaires, ce doit être à ce stade que les astrologues byzantins ont pris conscience de termes tels que *ra's al-tinnīn* (tête du dragon) et *dhanab al-tinnīn* (queue du dragon) utilisés pour les nœuds lunaires. Ces termes sont généralement traduits en grec par κεφαλή et οὐρά (τοῦδράκωντος) et à l'époque de Jean Camatèros (milieu du 12<sup>ème</sup> siècle),<sup>55</sup> ils étaient déjà standards. Cependant, la signification exacte et le contexte de ces idées seraient restés obscurs pour le public byzantin. De plus, les érudits auraient rencontré des concepts encore plus étranges, tels que la croyance en un «Soleil noir» et une «Lune noire» recouvrant les luminaires,<sup>56</sup> un concept qui contredit de manière flagrante l'explication astronomique des éclipses que les Byzantins connaissaient bien.

Ainsi, pour tenter de comprendre la source de ces concepts et cette terminologie inhabituelle, les astrologues byzantins ont commencé à rechercher des récits arabes et persans qui pourraient expliquer l'origine et la fonction du «dragon écliptique». Les travaux traduits déjà à leur disposition auraient fourni des premiers indices dans ce sens, puisque les premiers astrologues arabo-persans avaient développé un récit complexe sur l'origine et la transmission de la science astrale à travers une "chaîne dorée" d'autorités. Abū Ma'shar, qui a montré un intérêt particulier pour cette histoire (mythologisée) de l'astrologie, a lié l'origine de la science à "Hermès le Chaldéen" (*hirmīs al-kaldānī*), qu'il considérait comme le deuxième des trois "Hermès" qui ont existé au cours de l'histoire.<sup>57</sup> En effet, plusieurs livres arabes sur l'astrologie de

<sup>51</sup>Sur Théophile, voir D. Pingree, «From Alexandria to Baghdād to Byzantium: The Transmission of Astrology», *International Journal of the Classical Tradition* 8/1 (2001), 3-37. Pour une traduction en anglais des œuvres de Théophile, voir *Astrological Works of Theophilus of Edessa*, éd. B. Dykes, tr. E. Gramaglia (Minneapolis, MN 2017).

<sup>52</sup>Voir P. Magdalino, «Astrology», dans *The Cambridge Intellectual History of Byzantium*, eds. A. Kaldellis et N. Siniosoglou (Cambridge 2017), 198-214, ici 202-3.

<sup>53</sup>D. Pingree, «The Byzantine Translations of Māshā' allāh on Interrogational Astrology », dans *Occult Sciences in Byzantium*, 231-244. Sur les œuvres de Māshā 'allāh en arabe, voir F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, VII. Astrologie - Meteorologie und Verwandtes bis ca. 430 H. (Leiden 1979), 102-8.

<sup>54</sup>La seule édition critique d'Abū Ma'shar en grec est *Albumasarī De Revolutionibus Nativitatum*, éd. D. Pingree (Leipzig 1968). Sur les œuvres arabes d'Abū Ma'shar, voir Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, VII, 139-51.

<sup>55</sup>Jean Camatèros, *Eisagoge* VII.3, lignes 3904-7, éd. L. Weigl (Leipzig 1908), 129-30.

<sup>56</sup>Ces concepts sont attestés par ex. à *Vind. phil.gr.* 179, f. 65 et *Oxon. Holkham.gr.* 110, f. 156v-159v (voir Baudry, «Un traité cosmologique byzantin inédit: Harleianus 5624, ff. 283r-284v», 19-20). L'origine zoroastrienne et hindoue de ces «planètes obscures» nécessiterait une étude distincte.

<sup>57</sup>L'histoire des trois Hermès a été trouvée dans une section du Ma'shar Kitāb al-ulūf («Livres des milliers») qui n'est conservée que comme citation dans les auteurs arabes ultérieurs. Pour une discussion sur la légende et ses sources préislamiques possibles, voir K. van Bladel, *The Arabic Hermes : From Pagan Sage to Prophet of Science* (Oxford 2009), 121-63. Cependant, cf. la critique approfondie du livre de van Bladel dans E. Cottrell, «L' Hermès arabe de Kevin van Bladel et la question du rôle de la littérature sassanide dans la présence d'écrits hermétiques et astrologiques en langue arabe », *Bibliotheca Orientalis* 72 / 3-4 (2015), col. 336-401.

cette première période, dont la plupart sont encore inédits, sont attribués à l'Hermès chaldéen.<sup>58</sup> Les *Fondements de l'Art Chaldéen (FA)* est l'un de ces textes de la science «chaldéenne» qui a été traduit en grec à un moment donné avant le 14<sup>ème</sup> siècle. Comme je le montrerai ci-dessous, le texte peut offrir des informations importantes concernant la transmission de la théorie du «dragon écliptique» et d'autres concepts astrologiques arabo-persans à Byzance.

## Le dragon écliptique dans le FA et dans l'astrologie sassanide

Le texte de la *FA* est conservé dans le manuscrit *Vat. gr. 191* et des parties de celui-ci se trouvent également dans plusieurs autres manuscrits. Étant donné que les volumes du *CCAG* ne sont pas toujours utiles pour trouver plusieurs témoins du même texte, j'ai énuméré ci-dessous les copies manuscrites connues de la *FA*. Jusqu'à présent, j'ai pu identifier cinq manuscrits qui contiennent des extraits de longueurs variables de ce texte. Cependant, il est très probable que tous ces extraits, y compris celui conservé au *Vat. gr. 191*, faisaient à l'origine partie d'un traité plus long. Une recherche plus systématique du corpus astrologique byzantin pourrait conduire à l'identification d'autres parties du même texte.

Manuscrits:

[1] Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, cod. Vat. gr. 191, f. 229v-232v. Date: 14<sup>ème</sup> siècle. Titre: Θεμέλιοστῆς ἀστρονομικῆς τέχνης κατὰ τοῦ Χαλδαίου δόξα.

Inc. Διήγησις σοφώτατου ἀνδρὸς περὶ ποικίλης καὶ πολυμόρφου σφαίρας. Des. τὰ μέλλοντα γίνεσθαι ἐσχάτως. Description: *CCAG V / 2*, 3-23; Mercati, P. Franchi De' Cavalieri, *Codices Vaticani graeci I: Codices 1-329*, Rome 1923, 223-4. Edition: *CCAG V / 2*, 131,1-140,19 (partielle).

[2] Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, cod. Plut. 28.14, f. 297r-299v. Date: fin du 14<sup>ème</sup> siècle.

Titre: Περί σφαιρας. Inc./Des. Cf. nr. [1]. Description: *CCAG I*, 20-37.

[3] Modène, Biblioteca Estense, cod. α. Q. 5. 16 (Puntoni 85, *olim* III. C. 6), f. 93v-94r (partiel). Date: fin 15<sup>ème</sup> / début 16<sup>ème</sup> siècle, copié par Μιχαήλ ὁ Σουλιάρδος (actif vers 1475 - après 1510).

Titre: ἀκριβῆς φιλοσοφία τῶν Χαλδαίων. Inc. Ἐπειδὴ οἱ ἀποτελεσματικοὶ ἐκτόυτων τῶν προφάσεων. Des. παρὰ τοῖς ἐμπείροις ἀστρονόμοις τῶν Χαλδαίων καὶ Αἰγυπτίων. Le texte correspond à *Vat. gr. 191*, f. 231r-v. Description: *CCAG IV*, 28-33. Edition: *CCAG IV*, 115,31-118,18.

[4] Napoli, Biblioteca Nazionale, cod. II C 33 (*olim* 34), f. 42v-43r. Date: 1495.

Titre: ἀκριβῆς (sic!) Φιλοσοφία τῶν Χαλδαίων. Inc./Des. Cf. nr. [3]. Description: *CCAG IV*, 49-63.

[5] Roma, Biblioteca Angelica, cod. gr. 17, f. 331v-333r. Date: 15<sup>ème</sup> siècle. Titre : Περί τῆς ἐμπείρου ἀστρονομίας τῶν Χαλδαίων καὶ Αἰγυπτίων. Inc. Μετὰ ταῦτα λαβόντες πρόφασιν τῶν προειρημένων καθολικῶν ὑποδειγμάτων. Des. τὰς λοιπὰς Ἑρμιακὰς τέχνας ἐπιστάμενοι. Le texte correspond à *Vat. gr. 191*, f. 232r (*CCAG V / 2*, 137, 35-139,9). Description: *CCAG V / 1*, 3-4.<sup>59</sup>

**Résumé:** Le texte est présenté comme la narration (διήγησις) d'un «homme le plus sage» (σοφώτατος ἀνὴρ) au sujet de la sphère céleste, qui suit l'opinion des Chaldéens expérimentés et «les plus sages»: (1) Au début, Dieu a créé un grand dragon céleste (δράκων), avec sa tête (assimilée à ἀναβιβάζων) à l'Est et sa queue (καταβιβάζων) à l'Ouest (131,5-132,2); (2) création des douze zodia (signes); six signes (des Gémeaux au Sagittaire) sont placés sur le dos du dragon sous l'horizon, et les six autres dans le ciel visible (132,2-11); (3) création des sept planètes dans leurs domiciles, à savoir Soleil en Lion, Mercure en Vierge, etc. (132, 11-16); (4) le mouvement du Soleil vers la Vierge fait fuir les autres planètes de ses rayons, ce qui explique le domicile secondaire des planètes (par exemple Mercure en Gémeaux) (132,17-30); (5) la Lune cache sa propre lumière (!) au Soleil et le laisse briller sur terre à intervalles rapprochés, ce qui explique l'origine des phases lunaires (132,30-38); (6) le zodiaque et le dragon restent immobiles pendant une longue période, tandis que les sept planètes tournent jusqu'à ce qu'elles atteignent leurs exaltations (ὑψώματα) (133,1-8); (7) les planètes sont placées dans leurs «lieux» respectifs, c'est-à-dire

<sup>58</sup>Pour un aperçu de la littérature hermétique en arabe, voir L. Massignon, «Inventaire de la littérature hermétique arabe», dans A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste. I. L'astrologie et les sciences occultes* (Paris 1944), 384-400; F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, VII, 50-8.

<sup>59</sup>Bien que le manuscrit soit décrit dans le *CCAG*, c'est Giuseppe Bezza qui a découvert qu'il contient le texte de *FA*, voir G. Bezza, «Sullatradizionedelthemamundi», dans Giovanni Schiaparelli: *Storicodella astronomia e uomo di cultura*, éd. A. Panaino et G. Pellegrini (Milano 1997), 169-85, ici 177, n. 35. Bezza fournit également une traduction italienne de l'intégralité du texte.

Saturne dans la sphère la plus élevée, etc. (133,9-17); (8) placement de chaque planète à sa «place» (τόποι) et description de ses aspects, par ex. Saturne au quatrième lieu (τόπος), en opposition au Soleil, en carré à Jupiter et Mars, etc. (133,18-134,2); (9) le Dragon commence son mouvement dans le ciel avec les douze « zodia » qui lui sont attachés (134,3-10); (10) les planètes fuient le Dragon et s'éloignent de leur trajectoire (expliquant le mouvement rétrograde des planètes, AP) (134,10-17); (11) les déjections (ταπεινώματα) des planètes sont décrites et expliquées (134,18-135, 5); (12) l'opposition naturelle entre les planètes est décrite (Soleil vs Saturne, Jupiter vs Mars, etc.); (13) la maîtrise (lordship) des planètes au cours des millénaires (sept au total), des siècles, des décennies, des années, des mois, des jours et des heures est décrite, en commençant par Saturne, seigneur du premier millénaire, et se terminant par la Lune, seigneur de la septième millénaire (135,6-38); (14) exemples et indications sur la manière de calculer la seigneurie (136,1-32); (15) les «années tyranniques» et leur calcul (136,33-137,22); (16) sous une rubrique différente, suit une description détaillée des caractéristiques de chaque millénaire, selon l'influence des seigneurs planétaires, à commencer par Saturne (CCAG IV, 116,3-118,18); (17) après deux lacunes sur f. 231v le texte reprend avec une description de la géographie astrale: l'horoscope de chaque région du monde est donné, ainsi que les caractéristiques de leurs habitants déterminées par la carte astrale de leur patrie. Le texte se déroule d'Est en Ouest et décrit la Chine (Θῆναι, Τζινίσταν), la terre des Turcs (Τουρκία), l'Inde (Ἰνδία), la Perse (Περσίς), l'Arabie (Ἀραβία), l'Égypte (Αἴγυπτος), l'Empire byzantin (Ῥωμανία) (137,35-139,27); (18) le texte se termine par un paragraphe intéressant sur la façon dont l'abandon de l'observation directe des étoiles en faveur du calcul est lié à la perte progressive des sens chez l'homme au cours de l'histoire (139,28-140,19). (c'est moi qui souligne !)

## Le dragon et les nœuds lunaires

Le dragon décrit au début du FA est explicitement lié aux deux nœuds lunaires. La tête est identifiée au nœud ascendant (ἀναβιβάζων) et la queue au nœud descendant (καταβιβάζων). Comme nous l'avons vu, cette pratique n'est pas attestée en astrologie hellénistique, mais a été largement utilisée en astrologie arabo-persane. Plus loin, le texte mentionne que la tête et la queue sont censées être positionnées depuis le début dans les deux zodia (signes) des Gémeaux et du Sagittaire, une caractéristique qui est également absente en astrologie classique. Cependant, une comparaison avec les textes astrologiques sasanides et arabes peut aider à expliquer ces caractéristiques particulières. Comme plusieurs chercheurs l'ont déjà souligné, une description similaire d'un dragon céleste se trouve dans le *Bundahishn iranien* (= *IrBd.*), ouvrage de Pahlavi sur la cosmogonie zoroastrienne expurgé au 9<sup>ème</sup> siècle après JC qui incorpore du matériel astrologique sassanide.<sup>60</sup>

Considérez les deux descriptions suivantes:

*FA* (CCAG V / 2, 131,5-132,11): Le Dieu sage a façonné un dragon long, large et profond, avec une tête ténébreuse appelée *nœud ascendant*, vers l'Est, et sa queue, appelée *nœud descendant*, vers l'Ouest. [...] Et [Dieu] a désigné le dragon pour porter six zodia sur son dos, appelés «droits» et «de nombreuses ascensions», c'est-à-dire de 30° Gémeaux à 30° Sagittaire, [situé] dans l'hémisphère invisible à partir du premier degré à l'horizon, c'est-à-dire d'Est en Ouest. Et les six autres zodia, de 30° Sagittaire à 30° Gémeaux, appelés "obliques" et "de peu d'ascensions", [situés] dans l'hémisphère visible.<sup>61</sup> (*NDT : correspondant à ce que nous appelons aujourd'hui, pour nos régions situées dans l'hémisphère nord terrestre, les signes d'ascension rapide et lente*).

*IrBd.* VA5: Le dragon (Gōzihr) se tenait au milieu du ciel comme un serpent, sa tête dans les *Deux Images* (Gémeaux) et sa queue dans le *Centaure* (Sagittaire), de sorte qu'en tout temps il y a six

<sup>60</sup>Le *Bundahishn* est préservé en recensions, l'*Indien* (plus court) et l'*Iranien* (plus long). Seule la dernière recension est pertinente ici. Sur les doctrines astrologiques dans le texte, voir W.B. Henning, «An Astronomical Chapter of the Bundahishn», *Journal of the Royal Asiatic Society* 3 (1942), 229-48; D.N. MacKenzie, «Zoroastrian Astrology in the Bundahishn», *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 27 (1964), 511-29; E. Raffaelli, *L'oroscopedelmondo. Il tema di nascitadelmondo e del primo uomosecondo l'astrologiazoroastriana* (Milano 2001).

<sup>61</sup>Texte grec: ἔπλασενὸ πάνσοφοςθεὸςδράκοντα πάνμυξαν κατὰμῆκος καὶ πλάτος καὶ βάθος, ζοφοειδῆχοντα κεφαλὴν, τὸνλεγόμενονἈναβιβάζοντα, εἰςἀνατολήν, καὶτῆνοὔραν αὐτοῦ, τὸνλεγόμενον Καταβιβάζοντα εἰςδύσιν [...] καὶ προσέταξε τὸν αὐτὸνδράκοντα βασιτάζεινἑξζῶδια ἐπιτοῦνῶτου αὐτοῦ, τὰλεγόμενα ὀρθὰ καὶ πολυανάφορα, ἦγουνἀπὸ λ μοιρῶντῶνΔιδύμωνμέχρι λ μοίρας τοῦΤοξότουεἰςτὸἀφανὲς ἡμισφαίριον ἀπὸ πρῶτηςμοίρας τοῦὀρίζοντος, ἦγουνἀπὸἀνατολῆς μέχριδύσεως · καὶτὰλοιπὰἑξζῶδια, ἀπὸ λ μοίρας τοῦΤοξότουμέχριτριακοστῆς μοίρας τῶνΔιδύμων, τὰλεγόμενα πλάγια καὶὀλιγοανάφορα ἐντῶνἐμφανειῶνμισφαρ

constellations entre sa tête et sa queue; et son mouvement est rétrograde (de sorte que) tous les dix ans, la queue revient à l'endroit où la tête (était) et la tête à l'endroit où la queue (était).<sup>62</sup>

Il y a deux points de similitude entre les descriptions qui sont intéressants pour la présente discussion: (a) les deux textes décrivent un dragon céleste s'étendant entre les Gémeaux (tête) et le Sagittaire (queue), (b) la tête et la queue sont identifiées aux nœuds lunaires, qui sont connus pour avoir un mouvement rétrograde avec une période de 18,6 ans (dont la moitié fait environ dix ans, comme indiqué dans *IrBd*).

Les positions de la tête et de la queue du dragon dans les Gémeaux et le Sagittaire est un concept astrologique typiquement sassanide. L'insistance sur cette position spécifique des nœuds ne peut être expliquée que comme une référence à l'horoscope zoroastrien de « Gayōmard » [l'homme primordial], qui est une version sassanide du *thema mundi* hellénistique qui incorporait certains éléments de l'astrologie hindoue. Plus précisément, les astrologues sassanides ont adopté l'idée indienne, attestée par ex. dans le *Yavanajātaka*, que lorsque toutes les planètes seront dans leurs exaltations (c'est-à-dire les points d'influence maximale), le natif deviendra le « roi des trois mondes ». <sup>63</sup> Sur base de ce modèle, les Sassanides ont conçu un horoscope idéal pour Gayōmard, l'homme primordial selon le zoroastrisme, et ont placé toutes les planètes dans leurs lieux d'exaltation. Cependant, à la liste habituelle des sept planètes, les astrologues sassanides ont également ajouté l'exaltation des deux nœuds lunaires. Cet ajout est une innovation introduite par les Sassanides et ne se trouve ni dans l'astrologie hellénistique ni dans l'astrologie indienne. Ainsi, tout texte faisant référence à l'exaltation des nœuds lunaires peut être supposé sans risque dériver d'un arrière-plan sassanide. <sup>64</sup> Comme *IrBd* et d'autres sources zoroastriennes placent les exaltations des nœuds dans les zodia des Gémeaux et du Sagittaire, l'apparition de la même disposition astrale dans le *FA* relie définitivement ce dernier à un modèle sassanide. De plus, plus loin dans le texte, le *FA* énumère même les degrés exacts d'exaltation des nœuds en Gémeaux et en Sagittaire, qui correspondent étroitement aux valeurs connues des sources arabo-perses. <sup>65</sup>

L'aspect très technique de ces éléments communs suggère donc un lien historique concret entre la description du dragon céleste dans *IrBd* et la *FA*, très probablement médiatisée par un texte astrologique arabe d'inspiration sassanide. Bien qu'il y ait plusieurs autres points sur lesquels l'*IrBd* et la *FA* peuvent converger, avant de conclure, je voudrais attirer l'attention sur un autre aspect commun partagé par le traité byzantin et l'astrologie arabo-persane.

## Géographie astrale dans le FA et dans les sources arabo-perses

Mis à part le *Bundahishn iranien*, des versions identiques ou similaires de l'horoscope de Gayōmard sont conservées dans d'autres sources Pahlavi, ainsi que dans plusieurs textes arabes et persans récents. <sup>66</sup> L'un de ces écrits, le *Kitāb al-bāri' fī ḥākām al-nujūm* de l'astrologue nord-africain Alī ibn abī al-Rijāl du XI<sup>e</sup> siècle, <sup>67</sup> est très pertinent car il contient un autre parallèle proche de la *FA*. Nous avons vu qu'à la fin de la *FA* (137,35-139,27) il y a une liste de correspondances entre les sept climats (κλίματα) et des configurations astrales spécifiques (planètes, ascendants, etc.). Sur le même principe, al-Rijāl propose deux listes différentes de correspondances entre les sept 'climates' (*aqālīm*), les planètes et le zodiaque dans son *Kitāb VIII.34*. <sup>68</sup> La première liste ne comprend que la corrélation des climats et des planètes et est identique à la liste des « seigneurs de l'heure » (ὥροκράτορες) donnée pour chaque climat dans la *FA*. La deuxième liste ajoute aussi les signes zodiacaux correspondants, dont au moins trois sont identiques à ceux en grec (les deux derniers 'climates' sont omis dans les versions arabes que j'ai consultées).

<sup>62</sup>Bundahishn iranien V.A.5, tr. MacKenzie, «Zoroastrian Astrology in the Bundahishn», 515-6. Texte Pahlavi (transcription): Gōzihmayān ī asmānbeestād, mārhomānāg, sar pad Dō-pahikaruddumb pad Nēmasp; čiyōnmayān ī sar uddumbhargāh 6 axtarbawēd, u-šdwarišn ō pas; har 10 sāl, ānōhkū sar dumb, udānōhkūdumb sar abāzbawēd (éd. Raffaelli, L'oroscopedelmondo, 77).

<sup>63</sup>Yavanajātaka 9.2, éd. D. Pingree, vol. 1 (Harvard, MA 1978), 119. Voir Raffaelli, L'oroscopedelmondo, 147-9 et la note de bas de page suivante.

<sup>64</sup>D. Pingree, From Astral Omens to Astrology : From Babylon to Bikaner (Rome 1997), 39-40.

<sup>65</sup>CCAG V / 2, 136, 34-36: 3 ° Gémeaux (nœud ascendant) et 2 ° Sagittaire [valeur correcte: 3°] (nœud descendant). Les valeurs selon le système persan sont données, par exemple, dans al-Birūnī, Tafhīm § 443, éd. R. Wright (Londres 1934), 258.

<sup>66</sup>Textes collectés dans Raffaelli, L'oroscopedelmondo, 137-41, 149-54.

<sup>67</sup>Sur ses œuvres arabes, voir Sezgin, Geschichte des arabischen Schrifttums, 186-8.

<sup>68</sup>Voir A. Panaino, D. Pingree, «Saturn, the Lord of the Seventh Millennium». East and West 46 / 3-4 (1996), 235-50. Panaino et Pingree ont basé leur comparaison sur un autre passage similaire du chapitre suivant, Kitāb VIII.35. Cependant, les deux listes dans VIII.34 que je commente ici et qui ont été apparemment négligées par les deux savants, sont plus proches de la *FA*.

Les Sept κλίματα (climats) (selon les deux sources)	al-Rijāl, <i>Kitāb</i> VIII.34 (Paris, BnF, <i>ms.arab.</i> 2590, f. 347v; cf. Latin ed. Basel 1551,69 p. 402-3) <sup>69</sup>		FA (CCAG V/2, p. 137,35-139,17)
	Liste I	Liste II	
Inde	Saturne	Capricorne + Mercure	Verseau + Saturne
Babel/Perse	Jupiter	Bélier + Jupiter	Bélier + Jupiter
Turquie	Mars	Lion + Mars	Lion + Mars
Rome	Soleil	Balance + Soleil	Cancer + Soleil
Arabie	Vénus	Scorpion + Vénus	Scorpion + Vénus
Egypte	Mercure	-	Vierge + Mercure
Chine <sup>70</sup>	Lune <sup>71</sup>	-	Poissons + Lune

La liste identique des planètes et des climats dans al-Rijāl et FA et la correspondance partielle des zodia correspondants montrent que les textes arabe et grec doivent avoir utilisé une source commune. Que cette source soit finalement sassanide est suggéré par le fait qu'al-Rijāl présente une liste astrologique très similaire dans *Kitāb* VIII.35 comme une citation du *Bizidāj* (de Pahl. *wizīdag*, c'est-à-dire "sélection"), un recueil astrologique sassanien perdu (dérivé en fin de compte de Vettius Valens, selon David Pingree).<sup>72</sup> Puisque nous savons qu'al-Rijāl avait accès à d'autres textes dérivés d'ouvrages astrologiques sassanides perdus, tels que le pseudépigraphique "Livre de Zoroastre" (*kitābzarādusht*),<sup>73</sup> sa référence peut également être considérée comme fiable. Cependant, par rapport à la liste sassanide du VIII.35 (de *Bizidāj*), les listes du VIII.34 et de la FA semblent refléter une version ultérieure, plus étendue, qui a été «mise à jour» pour inclure la Chine (absente du VIII.35) et d'autres détails astrologiques. Nous pouvons donc supposer que si la source commune de FA et d'al-Rijāl est basée sur des concepts sassanides, elle a probablement atteint sa forme finale dans le milieu astrologique arabo-persan du début de la période islamique.

## Remarques finales

Avec l'exaltation des nœuds lunaires et les éléments communs de la géographie astrale, la description du dragon écliptique au début de FA indique bien que la source derrière le texte grec était un travail sur l'astrologie écrit en arabe ou en persan, mais qui incorporait plusieurs doctrines essentielles de l'astrologie sassanide (comme celles exposées dans le *Bundahishn Iranien*). Bien que des recherches supplémentaires et des efforts éditoriaux approfondis soient nécessaires pour obtenir une image cohérente concernant la transmission de l'astrologie arabo-persane à Byzance, l'étude de cas présentée ici montre que des preuves directes suffisantes peuvent être tirées d'une comparaison minutieuse des textes astrologiques byzantins et de leurs précurseurs arabes et persans.

Outre l'amélioration de nos connaissances sur le transfert de concepts scientifiques uniques et de *termini technici* de la Mésopotamie/Perse à Byzance, l'étude comparative des sources astrologiques

<sup>69</sup>Albohazen Halyfilli Abenragel Libri de iudicii sastrorum, tr. Antonius Stupanus, ex officina Henrichi Petri (Basilae 1551). Texte latin: Mundus est diuisus in 7. partes, quae nominan turclimata, quae diuiduntur secundum numerum 7. planetarum: quorum primus est Saturnus et ultimus Luna, et sic secundum ordinem coelorum planetarum. Clima postmodum Indiae est Saturni, clima Babyloniaelouis, clima Turchiae Martis, clima Romae Solis, clima Methae Veneris, clima Aegyptii Mercurii, clima de ZynLunae. Aliquiaddunt signa dicentes quae Babyloniais Arietis & louis, India Capricornis & Mercurii, Turchia Leonis & Martis, Roma Librae et Solis, Arabia Scorpii et Veneris.

<sup>70</sup>Arabe: al-ṣīn (latin: Zyn), qui a été rendu en grec comme Θήβαι. Le texte grec ajoute un commentaire ἡλεγομένη Τζίνισταν, qui dérive du persan čīnistān.

<sup>71</sup>Je suis la lecture de l'édition latine, contrairement au ms de Paris qui lit, à tort, Mercure.

<sup>72</sup>Panaino, Pingree, «Saturn, the Lord of the Seventh Millennium», 239, n. 32.

<sup>73</sup>V. Stegemann, «Astrologische Zarathustra-Fragmente beidem arabischen Astrologen Abū 'l-Ḥasan'Alī i. ab'r-Rijāl (11. Jhdt.) », *Orientalia* 6/3 (1937), 317-36. Voir également Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, 81-6, et E. Cottrell, «L'autobiographie de Zoroastre », dans *Pensée grecque et sagesse d'Orient. Hommage à Michel Tardieu*, éd. M. A. Amir-Moezzi et al. (Turnhout 2009), 177-83.

persanes, arabes et grecques peut également nous aider à comprendre des processus culturels plus vastes, tels que le transfert de *narrations* à propos de science: déjà à l'époque d'Abū Ma'shar, les astrologues persans avaient élaboré une narration complexe sur l'histoire de leur propre métier. Dans cette histoire idéalisée, la science de l'astrologie pourrait retracer ses origines à des sages légendaires tels que "Hermès le Chaldéen" et Zarathoustra, figures qui pourraient facilement être assimilées à des noms plus familiers, telles que Enoch/Idrīs (Hermès) ou Nemrod (pour Zarathoustra). Ce récit pourrait aider les praticiens astrologues arabes et persans à légitimer une science qui était toujours sujette à suspicion par les autorités religieuses.

Ainsi, il convient de souligner une fois de plus que, bien que certaines des doctrines de l'astrologie arabo-persane aient eu de véritables antécédents babyloniens, l'aura du «Chaldéisme» dont l'astrologie a été investie au début de la période islamique était dans une large mesure un mythe soigneusement élaboré, les sources réelles étant principalement hellénistiques et sassanides (mais aussi indiennes et dans une certaine mesure hermétiques et manichéennes).<sup>74</sup> Grâce aux traductions grecques médiévales d'Abū Ma'shar, de la *FA* et de nombreux autres traités anonymes et pseudo-épigraphiques de la science astrale, ce légendaire «Art Chaldéen» et ses idées inhabituelles ont été transmis avec succès aux Byzantins, à la grande consternation de savants comme Nicéphore Grégoras.<sup>75</sup>

\* \* \*

---

<sup>74</sup>Sur cette question, voir Cottrell, «L'Hermès arabe».

<sup>75</sup>Ce travail a été soutenu par une subvention du Ministère de la Recherche et de l'Innovation, CNCS - UEFISCDI, numéro de projet PN-III-P4-ID-PCE-2016-0712, au sein du PNCDI III. Je suis reconnaissant à Andrei Timotin pour son aimable invitation à contribuer à ce volume et pour son soutien inestimable dans ce projet de recherche. Je suis également redevable à Victor Gysembergh et Salam Rassi pour leurs remarques utiles sur une version antérieure de ce document. Enfin, je remercie Sonja Brentjes et Charles Burnett de m'avoir encouragé à poursuivre mes recherches sur ce sujet.

# La synastrie dans tous ses états – Deuxième partie

## Conférence IAB du 11 novembre 2019

### 4. Le cycle Vénus-Mars

J'ai déjà cité l'ouvrage de Michele Finney, *The Sacred Dance of Venus and Mars*, principalement consacré au cycle entre ces deux planètes. Ce cycle a ceci de spécifique que leurs conjonctions se reproduisent tous les 32 ans, à quelques jours et à quelques degrés près. C'est la raison pour laquelle Michele Finney l'a baptisé le « Saros Vénus-Mars », en référence au cycle de Saros qui relie les éclipses tous les 18 ans et dix ou onze jours. Comme le Saros soli-lunaire, le Saros vénus-marsien a un début et une fin. Selon que Vénus soit rétrograde ou pas, ce cycle peut s'étaler sur quelque 300 ans ou sur environ 1200 ans.

L'étude du cycle Vénus-Mars nous mènerait trop loin dans le cadre qui nous est imparti ici et c'est pourquoi je vous renvoie à l'ouvrage de l'auteure, ainsi qu'à mon article à ce sujet, paru dans *La Lettre Astrologique de l'IAB* n°1 (septembre 2018), également disponible sur mon site (1).

La relation entre ces deux astres est fondamentale pour comprendre nos investissements affectifs, notre comportement amoureux et nos choix. Il est ainsi essentiel de considérer le rapport existant entre ces deux planètes dans le thème natal, qu'il y ait aspect ou pas entre elles.

Une autre chose fondamentale au sujet de ce cycle est de trouver où se situe la conjonction prénatale entre ces deux planètes, ainsi que la position de la première conjonction, autrement dit celle qui a débuté le cycle de Saros Vénus-Mars, position que Michele Finney a appelé le « Degré de passion » : tout un programme !

Pour trouver ces deux positions, le plus simple est de se procurer le logiciel Zodiac, puisqu'elles y figurent pour chaque carte du ciel qui est dressée.

Sans entrer dans des détails interprétatifs, ces deux points sont significatifs s'agissant de notre investissement affectif et des personnes qui nous font littéralement flancher... Il est donc important de les trouver, sachant que leurs superpositions ou aspects à un autre thème indiqueront l'intensité (ou l'indifférence...) que suscite une personne donnée.

Outre les exemples donnés dans mon article précité, il est intéressant de relever que le Degré de Passion de John Cassavetes se situe à 05°45 Sagittaire, autrement dit en opposition à Mercure (maître d'AS) de Gena Rowlands (05°13 Gémeaux), dont la conjonction prénatale Vénus-Mars est à 03°11 Capricorne, en conjonction à Saturne de John Cassavetes (01°03 Capricorne) : voir les figures 9 et 10 dans la première partie de l'article.

### 5. Les thèmes de synthèse

Deux techniques particulières permettent de dresser un thème partant d'une situation relationnelle : le thème composite et le thème spatio-temporel.

La différence entre ces deux techniques n'est pas toujours très claire, au point qu'on ne sait pas trop laquelle choisir, en tout cas quand on se pose la question...

Or, il s'agit de deux approches différentes, qui ne parlent pas du tout de la même chose !

Commençons par le thème composite.

On commence fort puisque le thème composite n'est pas un thème : ce n'est pas une carte du ciel ! On devrait sans doute parler de graphique composite, mais pas de thème.

Pourquoi le soi-disant thème composite n'est pas un thème ? Parce qu'il ne s'agit pas d'une représentation réelle du ciel à un moment donné : il s'agit des positions des mi-points entre chaque planète dans deux (ou plusieurs) thèmes respectifs. Ainsi, ce (faux) thème indique-t-il le mi-point du Soleil entre deux partenaires, de la Lune et des autres planètes.

Les positions ainsi trouvées ne correspondent donc pas à des positions réelles des planètes dans le ciel, liées à une date du calendrier ; par ailleurs, les rétrogradations ne peuvent pas être intégrées : si, par exemple, l'une des deux personnes a Mercure rétrograde et l'autre a Mercure direct, Mercure composite ne traduira pas cette nuance, tandis que si Mercure est rétrograde dans les deux cas, il ne sera pas pour autant rétrograde dans le composite ; enfin, autre caractéristique de cette technique : les aspects devraient disparaître puisqu'il s'agit de mi-points et que, si l'on se réfère à l'approche classique, il n'y a que les planètes pour pouvoir former des aspects. Sans compter que le calcul du mi-point entre le Milieu du Ciel



de deux thèmes peut donner une position qui se situe en-dessous de l'horizon, ce qui est absurde et qui oblige à des corrections ressemblant à des emplâtres sur des jambes de bois... De ce fait, la domification perd tout son sens.

Le soi-disant thème composite n'est donc pas une carte du ciel : il ne devrait même pas être représenté comme tel, car cela induit en confusion, et il ne devrait surtout pas faire l'objet de techniques prévisionnelles telles que la Révolution solaire ou les progressions, comme certains praticiens se sont empressés de le faire...

Ce que l'on peut dire du soi-disant thème composite est qu'il représente une synthèse des énergies dégagées par les personnes en cause. Les mi-points peuvent être entendus comme des points de convergence des énergies en question, les lieux où lesdites énergies fonctionnent de concert, là où elles se concentrent et où elles s'unissent dans un même but, qu'il soit conscient ou inconscient.

Le thème spatio-temporel est une technique complètement différente. Dans ce cas, nous avons affaire à un thème réel, puisqu'il correspond à la moyenne des dates de naissance entre deux personnes et des lieux de leurs naissances, convertis en longitude et latitude. C'est donc un thème qui **correspond à une réalité, dont les aspects ont un sens et sur lequel on peut appliquer les différentes techniques prévisionnelles.**

Ce thème peut ainsi être considéré comme un « vrai » thème, qui parle de cette nouvelle entité formée par un couple (ou, plus globalement, par une association, qu'elle soit professionnelle ou autre).

Il est intéressant de relever que, en psychologie conjugale, on a coutume de dire qu'une personne plus une personne ne produit pas deux, mais trois, autrement dit que l'union de deux êtres engendre une nouvelle entité qui est le couple et qui a son mode de fonctionnement à part entière. C'est de cela dont parle le thème spatio-temporel : de cette nouvelle entité qui se crée à partir du moment où deux personnes s'unissent, de la manière dont fonctionne un couple, des énergies qu'il dégage et de sa destinée.

Je ne sais pas si j'ai été le premier à y penser, mais il y a quelque temps m'est venue l'idée d'étendre ce concept à des systèmes plus larges que le couple : on peut ainsi l'appliquer à une famille, à un groupe de travail, à une équipe sportive, etc. Voir à ce propos mon article « Le thème Spatio-temporel collectif », paru en deux parties dans *L'Echo d'Hermès* n°39 et 40 (été et automne 2018), également disponible sur mon site (2).

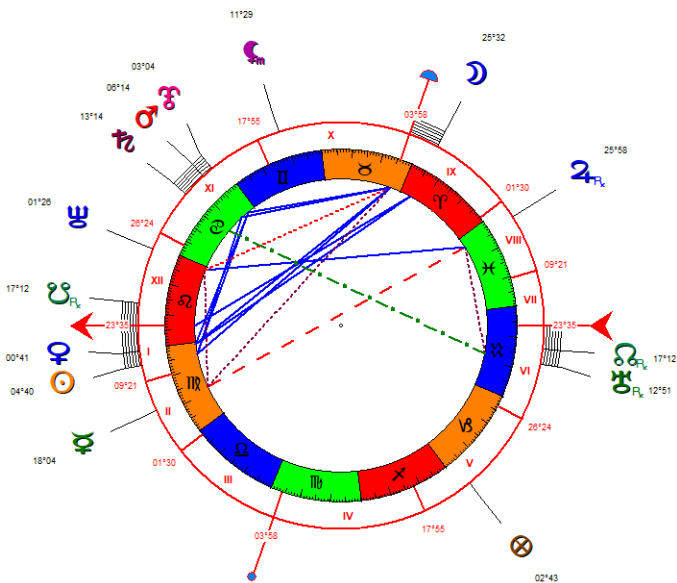
Dans le cas de la famille, ce qui est intéressant c'est que le thème spatio-temporel (TST) évoluera en fonction de l'élargissement de celle-ci : le TST basé sur le couple initial changera lorsque celui-ci aura un enfant, puis lorsqu'il en aura un deuxième et ainsi de suite. Conformément à la logique de la psychologie systémique, tout système évolue en fonction des membres qui le composent et qui s'y ajoutent.

Le TST s'interprète comme un thème natal, si ce n'est qu'il concerne une relation. Ainsi :

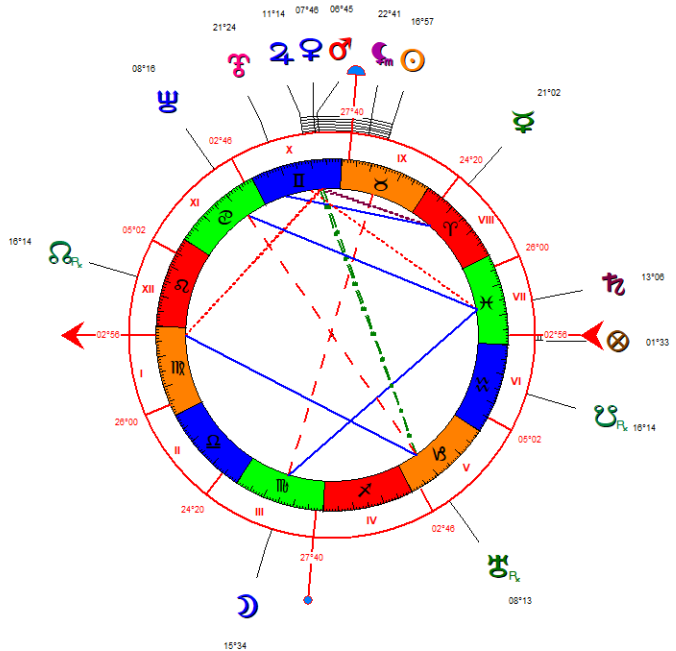
- L'Ascendant, qui désigne le sujet, représente le couple lui-même, sa manière de fonctionner, sa nature profonde pourrait-on dire. Ce principe s'étend (comme pour toutes les autres maisons) à ses maîtres et aux planètes en maison I, sachant que le maître est au sens propre le dispositif, celui qui tire les ficelles, tandis que les occupants sont les forces actives, celles qui sont directement agissantes.
- Le Milieu du Ciel représente le devenir du couple (ou du groupe), les buts qu'il vise et l'orientation qu'il se donne : c'est la direction suivie et les actes que ce couple va poser.
- Le Soleil représente la vitalité du couple, son rayonnement, son potentiel, sa visibilité, sa créativité, l'homme.
- La Lune : les affects, les émotions partagées et les émotions suscitées, la réceptivité, la popularité, la vie publique, la procréation, les enfants, la femme.
- Mercure : les échanges verbaux, la communication, les écrits, les déplacements, les voyages, les relations, le potentiel commercial, les vols et les entourloupes.
- Vénus : les sentiments, les plaisirs, le confort, les possessions, les mondanités, les fréquentations, le train de vie.
- Mars : la sexualité, les conflits, les défis, les tensions, les agressions, la violence, les combats, les entreprises.
- Jupiter : les finances, les ressources, le statut social, les signes extérieurs de richesse, les protections, les soucis juridiques ou judiciaires, la morale.
- Saturne : les difficultés, les épreuves, les carences, les restrictions, les privations, les pertes, la structure, les biens immobiliers, les garanties, l'éthique.
- Uranus : les changements rapides ou inattendus, les retournements de situation, les imprévus, les projets, l'autonomie, la libéralité, l'indépendance.
- Neptune : les idéaux, les aspirations, les partages, les non-dits, les tromperies, les apparences, les illusions.

- Pluton : les transformations, les deuils, les ressources cachées, les douleurs profondes ou inavouées, ce qui corrompt ou qui détruit le couple, le magnétisme, le pouvoir d'attraction ou de répulsion.

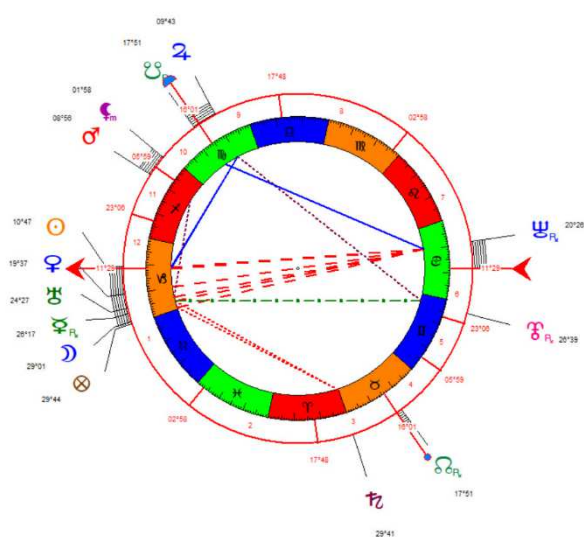
**Figure 11 : Marie-Antoinette d'Autriche**  
**02/11/1755 à 19h30 (18h24 TU)**  
**Vienna (48N12 - 016E22).**



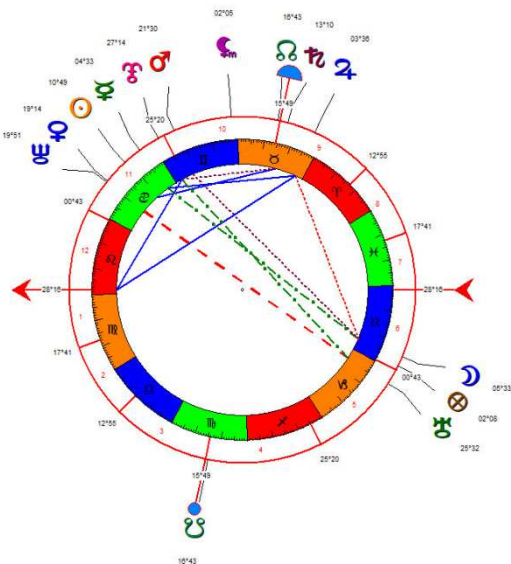
**Figure 12 : Louis XVI**  
**23/08/1754 à 06h25 (06h16 TU)**  
**Versailles (48N47 - 002E07).**



**Figure 13 :Thème Spatio-Temporel**  
**Marie-Antoinette d'Autriche et Louis XVI**  
**29/03/1755 à 12h20m32 TU**  
**48N29 – 009E14**



**Figure 14 :Thème composite**  
**Marie-Antoinette d'Autriche et Louis XVI**



**6. Celui qu'on n'attendait pas !**

A côté de ce dont il vient d'être question, et avant d'aborder les aspects et autres points de comparaison entre deux cartes du ciel, il faut mentionner un facteur qui, lui aussi, n'est jamais indiqué s'agissant de synastrie : c'est Mercure.

Que vient faire Mercure s'agissant de vie affective, me direz-vous...

Pour le comprendre, il est utile de faire une digression sur le passé récent et sur les prétendus acquis de la deuxième moitié du XXe siècle.

Les années 1960 ont vu la formation d'importantes configurations célestes (en particulier Pluton en Vierge de 1956 à 1972, suivi par Uranus en Vierge de 1961 à 1969, et Saturne en Poissons de 1964 à 1967 ; opposition Saturne-Uranus de 1965 à 1967, opposition Saturne-Pluton de 1965 à 1966 ; conjonction Uranus-Pluton de 1965 à 1966), qui se sont notamment traduites par des mouvements contestataires par rapport à la société et à ses codes : il y a eu la révolution estudiantine de mai 1968, mais avant cela c'est dès 1958 que débute le mouvement « beatnik » et la « beat generation », une génération d'errance, qui trouvera une échappatoire dans les drogues et dans le mysticisme de pacotille en Extrême Orient. Voilà un effet de l'axe Vierge/Poissons en action, mais c'est là un autre sujet.

Pour ce qui nous concerne, cette décennie fut celle de la prétendue « libération sexuelle » et de l'amour libre : plus question de se marier sous l'influence des décisions parentales car la femme devenait désormais libre de son corps et l'homme libre d'agir comme bon lui semblait, ce qu'il avait d'ailleurs toujours fait jusque-là... Voilà qu'il était donc désormais question de se marier par amour : un bel idéal qui s'est échoué sur la réalité des faits puisque, depuis les années 1960, les divorces ont augmenté en flèche... La raison en est simple : on a confondu amour et sexualité. Ce n'est pas parce qu'une personne m'attire sexuellement que je suis fait pour m'entendre avec elle ! Voilà la réalité des faits.

Ainsi, contrairement à ce qu'on pense généralement en matière de synastrie, il ne suffit pas d'avoir les astres sexués, en particulier Vénus et Mars, en harmonie pour former un bon couple : la configuration est certes attractive, mais elle n'est pas suffisante pour cimenter la relation ! Tout le monde sait, ou devrait savoir, que l'attraction sexuelle est très intense au début, mais qu'elle a ensuite tendance à s'estomper, surtout lorsqu'elle est confrontée au quotidien et à son lot de banalités.

Vénus et Mars ne suffisent donc pas, pas plus que la Lune et le Soleil, pour donner une stabilité relationnelle. En réalité, nos ancêtres n'avaient pas nécessairement tort, en tout cas pas sur toute la ligne. Si on remonte en effet à quelques générations avant la nôtre, on constate que les mariages se faisaient essentiellement pour deux raisons : pour préserver ou pour augmenter le capital familial, ou alors pour améliorer le statut social. Il n'était dès lors pas question d'amour, mais d'arrangements sociaux ; ensuite, et je ne dis pas que ce soit une bonne chose, pour ce qui est du registre plus intime, il fallait généralement chercher ailleurs et de façon discrète si possible, ce qui était surtout le cas – force est de l'admettre – de l'homme, la femme étant pour sa part limitée aux tâches domestiques...

Quoi qu'il en soit, les couples avaient alors tendance à perdurer et il n'était surtout pas question de divorce puisque, outre pour des questions religieuses, il en allait de l'intérêt matériel des deux partenaires.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'en revenir à cet état de fait, désormais révolu, mais d'en comprendre certains ressorts, pour mieux les utiliser. Ces unions n'étaient pas le fait de l'amour et encore moins de l'attraction mutuelle : elles se fondaient sur la raison et la raison c'est Mercure.

En fait, avec la révolution des années 1960, on est passés d'un extrême à l'autre : de la raison pure sans la moindre considération pour les affects, à la prédominance des sentiments et ce, au détriment des intérêts communs.

Il est en effet évident que, au-delà de l'attraction mutuelle, un couple ne peut pas tenir si les deux partenaires ne partagent pas des intérêts communs, s'il n'y a pas de dialogue entre eux et si, pour paraphraser Antoine de Saint-Exupéry, ils ne sont pas capables de regarder ensemble dans la même direction.

Ainsi, dans toute synastrie, il est essentiel de vérifier la relation entre les deux positions de Mercure, partant du principe qu'il vaut mieux qu'il y ait un aspect (au sens traditionnel du terme, autrement dit par signes, même en dehors des orbés), même conflictuel, plutôt que pas d'aspect du tout.

De façon générale, les aspects harmonieux donnent une convergence de points de vue et la capacité à s'entendre ; le dialogue est ainsi facilité, même s'il peut manquer de punch, comme c'est le cas du trigone, qui donne une tendance à l'harmonisation, mais aussi à s'endormir sur ses lauriers ; en ce sens, le sextile est plus stimulant, puisque le Feu et l'Air s'alimentent mutuellement, au même titre que la Terre et l'Eau ; quant à la conjonction, on est sur la même longueur d'onde, mais cela peut poser problème lorsque celle-ci est brouillée ou parce que les deux personnes sont trop souvent d'accord... Ce n'est pas le cas avec les aspects dits conflictuels : l'opposition peut donner une difficulté d'entente, les deux partenaires ayant tendance à se couper la parole mutuellement, mais elle est souvent un indicateur de complémentarité, en fonction de la maturité manifestée par les deux personnes ; quant au carré, c'est un aspect délicat, avec lequel la tension est réelle et les mots d'oiseau peuvent fuser, mais au moins les deux partenaires sont-ils en communication ! La relation est difficile, souvent conflictuelle, mais certains couples fonctionnent ainsi : ils s'adorent sans pouvoir l'admettre et ils passent leur temps à se disputer ; et si un jour ils se séparent, ils finissent généralement par se regretter... Reste alors le cas de figure où les deux positions de Mercure ne sont pas en aspect, ce qui équivaut au fait que les deux personnes n'ont rien à se dire, qu'elles n'ont rien à

partager : la relation vire alors assez vite à l'indifférence, voire à l'hostilité, beaucoup plus que dans le cas d'un aspect conflictuel.

## **7. Les répétitions, les résonances et les autres similitudes d'aspects.**

Un dernier facteur à considérer en synastrie relève des similitudes qui peuvent exister entre les aspects qui se forment dans les deux cartes du ciel respectives.

Il y a répétition d'aspect lorsque deux mêmes planètes forment le même aspect dans les deux cartes du ciel. Ainsi, si les deux personnes présentent un trigone Vénus-Jupiter, cet aspect devient en quelque sorte exponentiel si un couple se forme et tous deux auront tendance à vivre la relation de façon plutôt gratifiante. En revanche, si tous deux présentent un carré Lune-Saturne, le manque aura tendance à s'accroître et la relation, si elle tient, se traduira sous la forme d'une frustration mutuelle : la femme se sentira privée ou diminuée, tandis que l'homme lui reprochera sa froideur et son côté castrateur.

Cela vaut également pour les répétitions de positions : par exemple, deux personnes ayant le Soleil en maison 2 auront naturellement tendance, ensemble, à chercher à se sécuriser matériellement.

Le principe est semblable en cas de résonance d'aspect, si ce n'est que ce sont toujours les mêmes planètes en jeu, mais formant des aspects différents. Ainsi un homme présentant une conjonction Soleil-Pluton dégagera un magnétisme et une emprise très forts, qu'une femme présentant un sextile Soleil-Pluton trouvera intéressants, mais qu'une autre ne présentant pas d'aspect Soleil-Pluton pourrait avoir plus de difficultés à supporter... Mais cela dépend aussi du niveau d'évolution des deux partenaires !

Enfin, il ne faut pas négliger certaines similitudes d'aspect, en particulier lorsqu'elles concernent des astres masculins et féminins. La relation sera donc significative (en positif ou en négatif) si l'homme présente un astre féminin en aspect à une planète et que la femme présente cette même planète en aspect à un astre masculin. Par exemple : chez la femme, une opposition Mars-Pluton, et chez l'homme, une opposition Vénus-Pluton ; dans ce cas (mais cela vaut aussi pour les résonances, autrement dit un aspect d'un autre type), la femme aura tendance à chercher et à nouer une relation plutonienne et l'homme aussi : cela peut s'avérer très intense, mais aussi très destructeur...

Michaël MANDL  
Bruxelles, novembre 2019  
michael@mandlonline.com

### **Note :**

- (1) <http://www.mandlonline.com/?Le-cycle-Venus-Mars>
- (2) <http://www.mandlonline.com/?Le-theme-Spatio-Temporel-Collectif-STC>  
<http://www.mandlonline.com/?Le-theme-Spatio-Temporel-Collectif-STC-Applications-previsionnelles>